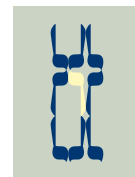


Le Journal des Tournelles

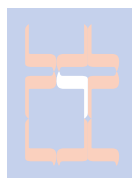
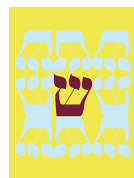
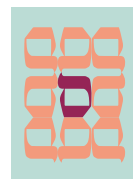
LES



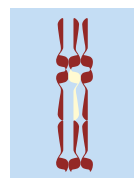
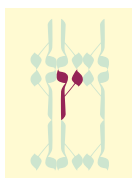
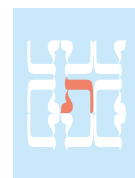
LETTRES



QUI



DANSENT



Le Journal des Tournelles

21, bis rue des Tournelles 75004 Paris
Site internet : www.synatournelles.org

Sommaire

- Le mot du Président, *par le Professeur Marc Zerbib* p. **3**
- Le mot du Rabbin, *par le Rabbin Yves Henri Marciano* p. **4**
- Le billet d'humeur, *par Charley Goëta* p. **5**
- Nom d'une bête, *par Dan Arbib* p. **6**
- Du Judaïsme en Amérique, *par le Docteur Laurent Jaïs* p. **7**
- Éli del Medigo, *par P.-E. Attali* p. **8**
- Agrippa, *par P.-E. Attali* p. **9**
- Thora, Occident, Islam, *par le Dr Yehouda Djaoui* p. **10**
- Histoire du peuple juif, *Wikipedia | Jewish Encyclopedia* p. **12**
- Israël, une société..., *par Charles Baccouche* p. **14**
- Sélihot, *par Charles Baccouche* p. **16**
- Ce qui adviendra à Israël, *par P.-E. Attali* p. **17**
- Zakhor : n'oublie pas, *par Claude-Yaël Attali* p. **18**
- Qu'aurait dit Emile Zola, *par Marc Knobel* p. **20**
- L'alphabet hébraïque, *par Charles Baccouche* p. **21**
- Constantine, *par Claude-Yaël Attali* p. **24**
- Cinéma, *par Charley Goëta* p. **25**
- Lucien Halimi, *Françoise Sagues-Halimi* p. **26**
- Les Tournelles p. **27**
 - Le petit poète des Tournelles, p. **27**
 - Blagues à part..., p. **27**
 - Quelques faits..., p. **27**

Grand merci à Matatiaou (William Laloum) fidèle des Tournelles
qui a réalisé la magnifique page de couverture

Collection "HEBRAICA MIRRORS" de MATATIAOU

Editions de 27 Lettres - Sérigraphies sur papier d'Arches - dimensions : 76 cm x 59 cm

Tirage de 50 exemplaires - contact : matatiaou@me.com



MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA SYNAGOGUE DES TOURNELLES

M. le Rabbin :	Yves-Henri Marciano
M. le Président :	Professeur Marc Zerbib
Mme. la Déléguée du Consistoire :	Nicole Guedj
M. le Président d'honneur :	Martial Allouche (zal)
M. le Président d'honneur :	Robert Tenoudji (zal)
M. le Vice Président :	Dr Georges Melki (zal)
M. le Vice Président Honoraire :	Max Barkatz (zal)
M. le Vice Président :	Raymond Sfez
M. le Vice Président :	Lucien Halimi (zal)
M. le Vice Président :	Patrick Memoune
M. le Trésorier Général :	David Halimi (zal)
	Bernard Levy
	Charley Halimi
M. le Secrétaire Général :	Serge Attal
M. le Secrétaire Adjoint :	Bernard Levy

Membres Actifs :

M. Lucien Attali	M. Charley Goëta
Pr. Raoul Ghozlan	Mme Annie Goëta
M. James Ghrenassia (zal)	M. Jonathan Allouche
M. Simon Guedj	M. Stéphane Zagoury
Mme Sylvia Allouche	M. Charlie Fahl
M. Guy Temin	M. Michaël Cohen
M. Paul Attali	M. Marc Slama

Membres honoraires :

M. le Dr Gérard Allouche
M. Norbert Zerbib
Mme Simone Zerbib
M. Philippe Tordjman

Le mot DU PRÉSIDENT

Partout où nous sommes...

Partout où nous sommes, la haine anti-juive se manifeste, que ce soit aux Etats-Unis à Pittsburgh, dans un hyper cascher ou dans un immeuble du 11^{ème} arrondissement, dans une école juive, dans un village de Judée ou de Samarie, partout partout c'est la même haine anti-juive, la haine d'Israël, l'Israël phobie, la haine des islamistes qui assassinent enfants, adultes, personnes âgées parce qu'elles sont juives pour les faire disparaître individuellement ou collectivement.



Les motivations exprimées sont les mêmes, qu'elles viennent de l'extrême droite, des islamistes alliés de circonstance à l'extrême gauche contre Israël. Complotisme d'un côté, haine du capitalisme attribué aux Juifs de l'autre sont invoqués pour signer les meurtres. Bien sûr, la population générale de notre pays comme celle des Etats Unis est choquée par de tels événements et les représentants officiels font ce qu'ils peuvent pour éviter de tels assassinats. Cependant nous sommes las de recevoir des condoléances, de voir affluer des officiels à nos cérémonies d'hommages ou de condoléances. Rien ne change, souvent à peine quelques jours après cela recommence sans compter les actes quotidiens d'antisémitisme qui poussent les parents à ne plus inscrire leurs enfants à l'école de la République, qui poussent plusieurs familles à quitter leur lieu de vie pour migrer vers des communes plus paisibles mais pour combien de temps encore...

Face à une telle situation, il nous faut compter que sur nous-mêmes. Il faut mesurer les risques du quotidien et respecter les consignes de sécurité de nos services communautaires avec lesquels nous devons être parmi les premiers acteurs actifs et vigilants. L'évolution de la situation actuelle mondiale et nationale pour le peuple juif nous laisse craintifs d'un emballement délétère pour notre communauté. L'état d'Israël, lui aussi en danger permanent, a su s'organiser pour défendre son peuple, qu'il soit à l'intérieur ou à l'extérieur. A nous de rester conscients des risques encourus pour être plus que jamais unis, solidaires, prudents et vigilants.

Professeur Marc ZERBIB

Président de la Synagogue des Tournelles ■

LE MOT DU RABBIN

par Monsieur le rabbin Yves Henri Marciano

QUI CHANGE D'ENDROIT CHANGE DE MAZAL



Rabbi Itshak enseigne dans le Talmud que quatre choses annulent les décrets de l'homme : « la tsedaka, le cri, le changement de nom, le changement de conduite. Comme il est dit : « la tsedaka sauve de la mort » (proverbes chapitre 10).

Le cri (Psaume 107) « ils crièrent vers l'Eternel dans leur détresse : il les sauva de leurs angoisses ».

Le changement de nom (Genèse 17) « Dieu dit à Abraham « Saraï, ton épouse tu ne l'appelleras plus Saraï, mais bien Sarah » et il est dit dans le verset suivant « je la bénirai, en te donnant, par elle aussi, un fils ».

Le changement de conduite (Jonas 3) « Dieu en effet considérant leur conduite, voyant qu'ils avaient abandonné leur mauvaise voie, revint sur la calamité qu'il avait annoncée aux habitants de Ninive et n'accomplit pas sa menace ».

Le Talmud de rajouter que certains pensent que le changement d'endroit peut annuler un décret Divin (Genèse 12) « l'Eternel dit à Abram éloigne-toi de ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle... Je ferai de toi une grande nation » (traité de Roch Hachana 16b).

Cette source rabbinique met en lumière que le changement d'endroit revêt un caractère bénéfique pour l'homme, une sorte de ségoula, un remède pour pallier aux difficultés de la vie.

C'est dans cet esprit et de façon générale que le Talmud de Jérusalem écrit : « change ton endroit (mekomkha) » selon la formule rabbinique « hamakom gorem » c'est l'endroit qui peut modifier...! Explications de nos sages : Ces paroles de nos sages me paraissent surprenantes voire même déroutantes. En effet, on a l'impression que lorsque l'homme traverse une épreuve dans sa vie que la solution de facilité est tout bonnement d'avoir recours à ce remède qui serait la panacée à tous ses problèmes. Je rappelle que d'après notre tradition, les épreuves ne sont que la conséquence de nos actes, alors il suffirait tout simplement de changer d'endroit, de nom, pour que tout cela s'arrête ? Cela ressemblerait à une femme enceinte que les douleurs de la grossesse font souffrir ; pour la soulager on lui conseillerait de changer de lieu. Le problème reste entier.

Comment comprendre les paroles de nos sages sans que celles-ci ne viennent en contradiction avec la tradition ?

Pour répondre à cette question ces même sages expliquent dans un autre passage du Talmud au nom de Rava : « avoir des enfants, la vie (santé) et la parnassa ne dépendent pas du mérite mais du Mazal ». Devons nous en déduire par exemple que le riche le restera et le pauvre quoi qu'il fasse même en changeant d'endroit ne pourra rien y faire car c'est son Mazal ? Autrement dit ce n'est pas une question de mérites ? A vrai dire oui ! Et le meilleur exemple est celui de Abraham qui d'après le midrash ne pouvait pas avoir d'enfants selon les astres, selon son Mazal, et Dieu lui dit « sors à l'extérieur et regarde le ciel », sous entendu, regarde au dessus de ton Mazal et là tu pourras avoir des enfants.

Il est vrai que cette assertion nous déstabilise car nous avons un principe qui dit : « ene mazal lisraël » le peuple d'Israël ne dépend pas du Mazal. (Traité de shabbat 156a).

Certains expliqueront que rien n'est totalement figé et que l'homme a la possibilité de modifier son destin et se fondant sur le commentaire de Rachi qui dit : « grâce à la prière et le mérite, son Mazal peut changer en bien ».

Aussi dès notre naissance, nous avons notre propre Mazal qui détermine notre vie en bien ou en mal mais nous avons toujours le moyen de le changer. Ainsi chaque juif a le pouvoir de s'affranchir, de se libérer, de l'influence des astres si tant est qu'il respecte les mitsvot et l'étude de la torah, car de cette façon, lié à Dieu, il sera placé automatiquement au-dessus des contingences astrales dont la fonction est de diriger son destin.

Aussi le mot « Makom » en hébreu qui veut dire « Endroit » est considéré dans la kabbale comme étant un des noms de Dieu, faire appel à ce nom saint c'est faire descendre la bénédiction Divine synonyme de Mazal.

Quant au mot Mazal traduit généralement par chance, destin ou autre, c'est une erreur car la racine de « mazal » est « nozel » qui veut dire « couler » comme l'eau qui coule du haut vers le bas, comme la lumière de Dieu qui descend d'en haut vers le bas pour éclairer et guider l'homme.

Changer d'endroit, c'est changer de Mazal et par voie de conséquence, c'est trouver le chemin vers Dieu dans sa vie et ainsi découvrir sa lumière. ■

BILLET D'HUMEUR :

«MERCİ»

par Charley Goëta

Merci mon D.ieu de nous avoir gratifié de si belles fêtes si intenses et si variées par les sensations et les sentiments qui nous submergent dans ce crescendo de Tichri.

Encore tous bronzés des soleils de l'été, dans les chaleurs de l'été finissant, nous sommes interpellés par les premiers sons du Shofar copieusement sonné au cours des Sélihotes matinales du mois d'Eloul/août qui nous mettent en condition pour accueillir les très longues fêtes de Tichri, nous mettre dans l'état de recueillement nécessaire pour goûter

et adhérer à tous ces moments solennels qui jalonnent Rosh Hachana et Kippour....

Ce sentiment d'intense gratitude m'a envahi et profondément ému quand la «dream team» des Tournelles a entonné le magnifique chant, le merveilleux poème qui nous permet de passer de « Morid Hattal » (la rosée) à « Morid Haguéchem » (la pluie), ardemment réclamée en ces temps de sécheresse, de climats perturbés. Je ne peux résister à l'envie de vous présenter la fin de cette prière si forte, porteuse d'espérances.

Merci à notre rabbin Marciano, à



Mimoun, Dan et à notre nouveau hazan David qui complète la «dream team» évoquée plus haut. Par leurs chants mélodieux et leurs prières ferventes, ils éveillent en nous toute une palette d'émotions rares.

Merci à notre président, aux administrateurs, aux huissiers et à Myriam grâce à qui l'immense « paquebot Tournelles » vogue toujours sur des eaux calmes.

Merci à tout notre Kahal qui par son assiduité, sa fidélité fait de chaque fête un événement.

Merci aux généreux donateurs qui nous permettent de garder notre lustre. Merci à toutes nos dames, exemples de piété, penchées sur leur livre tout en calmant les jeunes enfants dont elles ont la charge.

Merci aux coutumes particulières qui confèrent à la synagogue des Tournelles une saveur particulière : Lecture des dix commandements en seulh (judéo-arabe), pluie de bonbons (morid habonbons) à Simha Torah, lecture de la Torah ce jour, aux quatre coins de la synagogue. Joie de la réception de la Thora avec open-bar (whisky, boukha...kemia et pâtisseries).

Pour conclure, transportons ce sentiment de gratitude dans notre quotidien, non pour être récompensés mais pour ressentir ce sentiment noble (recommandé par les médecins dans certaines thérapies pour le bien-être), ce sentiment noble d'une âme apaisée d'avoir participé, secouru, aidé, soulagé. Toda Raba. ■

*Ô notre Dieu, Dieu de nos pères
Illumine la terre d'une pluie de lumière
Bénis la terre d'une pluie de bénédiction
Réjouis la terre d'une pluie d'allégresse
Embellis la terre d'une pluie de splendeur
Que la terre réalise la promesse d'une pluie prometteuse
Fais chanter la terre d'une pluie musicale
Fais vivre la terre d'une pluie de bonheur
Bonifie la terre d'une pluie bénéfique
Délivre la terre d'une pluie salutaire
Nourris la terre d'une pluie nourrissante*

De grâce, fais-la pleuvoir pour la lumière, pour la bénédiction, pour la joie, pour l'allégresse, pour la splendeur, pour la promesse, pour le chant, pour la vie heureuse, pour le bonheur, pour le salut, pour la subsistance. Puisque tu es l'Éternel notre Dieu, grand en salut, faisant souffler le vent et pleuvoir la pluie en bénédiction.

NOM D'UNE BÊTE

par Dan Arbib

S'il y a un point sur lequel on peut concéder aux « bobos » le mérite d'un combat parfois légitime, c'est la condition animale. Certes, ce combat est pour l'heure encore désordonné, mêle des concepts insuffisamment définis, s'allie à d'autres combats peu compatibles, etc., mais il appelle notre vigilance sur des faits dont on doit d'autant moins se désintéresser que le judaïsme y a, le premier sans doute, attiré l'attention – à savoir la souffrance animale. Il est vrai qu'il est très difficile aujourd'hui d'y voir clair, et je voudrais proposer aujourd'hui un certain nombre de distinctions ou d'énoncés simples.

Il est tout d'abord très remarquable qu'une position juste sur l'animal soit menacée par deux écueils contradictoires. Premier écueil : ne considérer l'animal que comme une machine, ou, pire, un objet, peut-être souffrant mais sans dignité, sans que rien ne légitime pour lui le moindre intérêt ou la moindre compassion. Cette position, supposée « traditionnelle », est passablement contradictoire, car ceux-là même qui aiment leur chien ne considéreront nullement qu'un bœuf ou une poule puissent souffrir. Second écueil : considérer l'animal comme un homme et l'homme comme un animal (certains parlent de l'homme comme d'un « animal humain ») ; en somme, embrasser tant la cause animale qu'on en vient à oublier la singularité de l'homme. Là encore, position contradictoire que cet « antisépisme » : car l'homme a des devoirs envers les animaux alors que les animaux n'en ont point envers lui – c'est donc qu'il y a une exception humaine. Le combat contre l'exception humaine n'est possible que par l'exception humaine. Et je ne dis rien des nombreuses et inquiétantes aberrations éthiques auxquelles cette position conduit : selon certains, puisque l'homme et l'animal se valent, on pourra en certaines situations préférer l'animal en bonne santé à l'enfant handicapé ! Je ne dis rien encore des multiples contradictions où s'enferment les tenants de cette position (la libération animale signifierait la disparition de races entières d'animaux ; un monde « vegan » exigerait, au nom de la nature, le développement d'industries qui empliraient nos assiettes de produits chimiques, etc.). Soyons donc clairs : cette position est absurde.

L'ennui est que ce double écueil, qui fait tomber de Charybde en Sylla, décrédibilise des positions plus justes, plus nuancées, plus subtiles. On peut par exemple soutenir que l'animal est sensible – qu'il éprouve donc de la douleur – sans l'identifier à l'homme ni renoncer à l'exception humaine. On peut même conférer à l'animal une grandeur qui fait défaut à l'homme – songeons au texte

sublime de Levinas, « Nom d'un chien ou les droits de l'homme », où Levinas rappelle qu'en camps de travail, quand des hommes avaient déshumanisé d'autres hommes, il fut un fois un chien pour rendre à ces derniers leur pleine dignité ! Ce chien, dit Levinas, fut sans doute le lointain successeur des chiens de l'Égypte, qui, voyant partir les hébreux, n'aboyèrent pas, plus soucieux que les Égyptiens des droits de l'homme dont l'Exode des Hébreux était la proclamation. On peut encore s'autoriser du très long compagnonnage entre l'homme et l'animal – à la ferme, aux champs, à la guerre, en ville ; au point que la consommation du cheval, disait toujours Levinas, est presque le début de l'anthropophagie. Bref, une position raisonnable doit être possible, qui ferait à l'animal une place singulière : non pas une chose, pure et simple objet à notre disposition, mais non point non plus un autre homme. Cette position raisonnable, nous sentons tous qu'elle est la seule légitime – même si nous avons du mal, parfois, à la faire valoir et à argumenter pour elle. Il est par exemple très difficile de démontrer scientifiquement que l'animal est un être sensible : on doit s'en tenir à des homologues entre les structures nerveuses de l'animal et celles de l'homme ; on doit surtout interpréter certains signes par analogie avec le comportement humain : puisque le cri humain exprime une douleur, sans doute le cri animal exprime-t-il aussi une douleur. Reconnaissons ce que ce raisonnement a d'insatisfaisant ! Ne s'agirait-il pas en somme que de projeter de la douleur humaine dans un corps animal ?

Et pourtant, il faut tenir : ce n'est pas parce que la position la plus raisonnable ne peut pas parfaitement être démontrée qu'elle n'est pas juste. Combien de positions éthiques ne peuvent parfaitement s'argumenter ! L'éthique peut bien parfois se laisser imposer par démonstrations, elle exige toujours, in fine, un choix de l'homme – choix sans raisons assignables, manière de se positionner dans l'existence, face au monde. On devra donc faire de ce souci pour l'animal une des modalités de notre positionnement éthique face à la nature et au vivant : l'animal n'est plus une chose, même s'il n'est pas un homme. Cela suffit à tout le moins pour nous imposer des devoirs – et le premier d'entre eux : prendre soin de leur vie. Non point forcément s'interdire de les consommer : après tout, domestication et consommation sont encore des manières de préserver la vie animale et d'entretenir avec elle un rapport étroit ; mais à tout le moins leur créer des conditions d'existence les moins pénibles possible. Là-dessus, je vois venir : on me parlera de l'abattage, des abattoirs, etc. Qu'on me permette sur ce point deux remarques, brèves.



D'abord l'abattage rituel juif (qui paraît aujourd'hui si imparfait et si meurtrier aux yeux des fanatiques de la cause animale) est la première trace d'un souci proprement éthique pour la condition animale : pour la première fois dans l'histoire, une législation a imposé que seule une bête qui n'avait pas (trop) souffert était propre à la consommation. Quelle noblesse, que de refuser la viande d'une bête tuée anarchiquement et sans égards ! Le second point est plus important : s'il s'agit de se soucier des conditions de vie animale, alors la vie de l'animal devra compter plus que sa mort. Le dernier quart d'heure importe moins qu'une vie entière. Les conditions d'abattage importent moins que l'élevage industriel, dont l'immoralité est criante et que nous ne voulons pas voir. Dans ces conditions, la corrida, les scandales dans les abattoirs, etc., constituent de faux problèmes : le problème animal aujourd'hui n'est pas la mort de l'animal, mais sa vie. On sait que certains animaux vivent dans un volume à peine égal à celui de leur corps, que certains font l'objet de traitements d'une cruauté inouïe – tout cela pour accroître la production industrielle de produits carnés. Eh bien, c'est à ceci que nous devons prendre garde.

Je sais les conséquences de ma position : devrions-nous ne consommer que de la viande issue d'agricultures respectueuses de la condition animale ? Tant s'en faut. Non seulement celles-ci sont coûteuses, mais certains labels (« bio », etc.) ne sont souvent que des stratégies commerciales visant à obtenir des subventions d'État supplémentaires... Je ne veux poser aucune solution, ni donner aucune leçon de morale – notre rapport à l'animal est historique, l'élevage et la consommation ont proprement défini une humanité dont il n'est pas question de redessiner les traits ; mais qu'il suffise de poser le problème et qu'à chacun d'entre nous le sort des animaux, non pas leur droit mais leur souffrance, devienne une question, peut-être une gêne, un caillou dans la chaussure : alors nous pourrions peut-être, un jour, inventer des solutions, qui, en augmentant la considération pour l'animal, accroîtront aussi bien la dignité de l'homme.

DU JUDAÏSME EN AMÉRIQUE

Docteur Laurent Jaïs

Merci au Docteur Laurent Jaïs, fidèle des Tournelles, qui à son retour des États-Unis nous a transmis ce témoignage fort intéressant sur les différentes pratiques du Judaïsme américain.

CG

Qu'on veuille bien me pardonner ce clin d'œil à Tocqueville, je n'ai bien sûr pas la prétention de décrire le judaïsme si pluriel aux USA mais juste de raconter mon expérience de 15 jours à Washington où j'ai fréquenté différentes synagogues entre la semaine précédant Roch Hachana et Yom Kippour, avec en point d'orgue la brit de mon petit fils Léo Georges Élie le 1^{er} jour de Roch Hachana.

En effet, si en France on dit « 2 juifs, 3 synagogues » aux États-Unis d'Amérique c'est plutôt 70 façons d'être juif comme autant de façons d'interpréter la Torah. Quand on vit en France, on a tendance à penser que tous les juifs sont sépharades alors que nous représentons juste 10% des juifs dans le monde, avec une grande majorité d'askhénazes. Aux USA, et à Washington D.C en particulier, il n'y a pas de communauté sépharade hormis une synagogue marocaine en banlieue dans le Maryland à 40 minutes du centre de Washington D.C. Et à New-York et ailleurs, il y a certes des juifs orientaux (Iran, Syrie, Irak) mais pas vraiment de sépharades au sens étymologique du terme (Espagne), et quelques offices sépharades. Pour faire simple aux USA on distingue les synagogues « orthodox », les « modern orthodox », les « conservatrice » (masorti chez nous) et les « réform » (libérales au sens très très large). J'avoue, je n'ai pas fréquenté les synagogues « réform » car la plupart du temps elles n'ouvrent que le chabbat. Comme je devais faire le Kaddish tous les jours car c'est l'année de mon père (Georges Moché Zal) et le chabbat je n'ai pas eu envie de tester ayant en mémoire une expérience un peu particulière de seder à Paris avec une Rabbinne mariée à un Rabbin américain « réform » : on avait commencé la lecture de la Hagga-dah très tôt à 18h30, le vin était bio mais pas cacher (mais il y avait du jus de raisin

cacher) et il n'y avait pas d'os de Pessah pour ne pas froisser les végétariens, sic... De façon générale dans les trois autres courants, pour les Sélihot, je n'ai pas retrouvé la ferveur matinale de la dream team des tournelles où nous nous retrouvions à 6 heures du matin, mal réveillés, l'œil un peu hagard mais par la magie des chants et des psaumes entonnés tous ensemble et le son du choffar, nous étions fin prêts pour la téfilah qui suivait. A Washington D.C. les sélihot, qui ne durent pas 40 jours comme chez les sépharades, sont lues en à peine 20 minutes et chacun de son côté ; rien de comparable avec l'enthousiasme des Tournelles. L'office chez les Beth Habad de Washington D.C (Leroy Street) ressemble plus au nôtre mais il n'y a pas beaucoup de monde (sauf pour le repas du Chabbat le vendredi où des étudiants et des jeunes expatriés renflouent les fidèles). A Georgetown, il y a la communauté Keshet, très sympa « modern orthodox », qui possède un Mikvé (beaucoup de jeunes la veille de Kippour) et à la particularité d'être celle de Monsieur gendre (Jared Kutsner) ; la différence avec nous c'est que les femmes, séparées par un tout petit paravent, font le Kaddish et participent à côté des hommes aux cours du Chabbat après Mincha. (J'avoue que c'est moins déroutant que de réciter en chœur le Kaddish Askhénaze bien différent du nôtre). Les cours sont de très bon niveau et ils apprécient les philosophes français (Derrida, Levinas, Jankelevitch...) ; J'y ai notamment appris que les 6 séquences du choffar sont liées aux 6 rôles de Sarah avant de mourir au retour d'Abraham et Isaac quand elle a appris par la bouche de son fils ce qui s'était passé pour le ligotage (Midrash-Lev Rabba 20).

J'ai passé les fêtes de Roch Hachana et Kippour avec la communauté « conservatrice » D.C. Minyan, très active, très jeune (40 ans de moyenne, j'étais le plus vieux...) avec beaucoup de jeunes couples avec enfants. Ils louent des salles pour les Chabbats et les fêtes où ils sont entre 200 et 400 ; la prière ressemble à la nôtre avec les particularités askhénazes : on embrasse le sefer avec le livre,

la hakhaba se fait après et non avant la lecture, et beaucoup de mitzot d'ouvertures et fermetures du hekhal avec certaines prières ; Il n'y a pas de rabbin attiré mais plusieurs hazans et chantres de très bon niveau qui entonnent des prières, des psaumes et des piyutim avec une ferveur incroyable (mention spéciale à celui où tous les enfants participent à tour de rôle en répondant aux adultes et dont le refrain se termine par meloukha). Mais la grande différence c'est le mode « égalitarisme », c'est-à-dire que, malgré la prière très orthodoxe, les femmes sont au même niveau que les hommes ; la méhitza est respectée, les hommes à gauche, les femmes à droite donc à côté et non au dessus, ou derrière, ou séparées par un rideau ou autre. Elles participent pleinement à la prière, si pleinement qu'elles portent les séfarim et les lisent ! Et il y a autant d'hommes que de femmes qui officient. Si cela surprend d'emblée, au bout de quelques temps, on n'y prête plus attention pour ne garder que cette incroyable kavanah de l'office, hommes et femmes confondus ; J'avais en tête l'image des synagogues « réform » ou libérales américaines où l'office était « très très light », pour laisser la place à des discours, et l'hébreu était peu pratique et la prière, même réduite, le plus souvent en anglais, sans compter les micros ou les guitares même pour chabbat.... Ici personne ne parle pendant la prière, tout le monde a le même livre (le koren édition avec une introduction magistrale de 40 pages de l'ex grand rabbin d'Angleterre Jonathan Sacks où il brosse une histoire du judaïsme sur 30 siècles avec des détours par les sciences humaines, la philosophie, la politique et les autres religions et civilisations) ; il y a même une personne, avec un pupitre et des chiffres, qui donne la page (non le pupitre n'est pas électronique !) Et j'ai été séduit ; ici le rabbin n'a pas besoin de demander le silence ; ceux qui veulent parler sortent même si on comprend que certains qui se retrouvent pour Kippour veulent avoir des nouvelles mais en dehors de l'office (même si c'est vrai que Beth Haknesset signifie [Suite page 11...](#)

ÉLI DEL MEDIGO

UN GRAND AVERROÏSTE JUIF

par Paul-Ezékriel Attali

Eli Del Médigo était connu par certains de ses contemporains sous le nom d'*Helias Cretensis*.

Né vers 1458 à Candie (aujourd'hui Héraklion), sur l'île de Crète, qui était à l'époque sous le contrôle de la République de Venise, Éli Del Medigo passa ensuite dix années à Rome et en Italie

En Crète, Del Medigo est élevé dans la religion juive et étudie, en plus de l'enseignement rabbinique, la philosophie, l'arabe, le grec, le latin et l'hébreu. Il est probable qu'il ait également étudié la médecine et c'est peut-être pour compléter ses connaissances dans ce domaine qu'il se rend à Padoue, en Italie, dont l'université était à l'époque le grand centre de philosophie aristoté-

licienne. En 1480, il se rend à Venise et subvient à ses besoins en donnant des cours de philosophie aux enfants des familles les plus aisées.

Il se rend ensuite à Pérouse, et continue de donner des cours d'aristotélisme radical reposant principalement sur les commentaires d'Averroès et sur d'autres commentateurs musulmans. Il est rapidement connu comme l'un des plus grands averroïstes d'Italie. C'est à Pérouse qu'il rencontre Pic de la Mirandole ; sollicité alors par ce dernier,

il écrit deux pamphlets. A cette époque, Domenico Grimani, futur cardinal, est également son élève. Celui-ci lui servira de mécène et contribuera à la diffusion de ses écrits. Del Medigo se rend ensuite à Florence, où se trouve l'Académie platonicienne de Marsile Ficin, pour enseigner et faire, à la demande de Pic de Mirandole, des traductions de l'hébreu en latin. Cependant, les deux philosophes ne collaboreront jamais sur un manuscrit.

Del Medigo, n'étant pas un kabbaliste, désapprouve l'orientation syncrétique, prise par Pic de la Mirandole et ceux

qui l'entouraient et dans laquelle ils tentaient de concilier la magie, l'hermétisme et la Kabbale avec Platon et le néoplatonisme. Des tensions l'opposèrent à la communauté juive italienne au sujet de sa collaboration avec des universitaires non-juifs. Pour cela et en

raison de difficultés financières, il finit par quitter l'Italie pour rejoindre à nouveau la Crète. Pendant ses dernières années, Del Medigo retournera à la pensée juive, et achèvera le Sefer « Beh'inat Ha-daat » à l'attention de ses élèves, éclaircissant ses désaccords avec les théories magiques et kabbalistiques qui inspirèrent le « Discours sur la dignité de l'homme » de Pic de la Mirandole et en développant sa thèse selon laquelle l'homme ne peut aspirer à devenir un dieu, mais qu'au contraire, le judaïsme demande que l'homme « lutte pour la rationalité, la sobriété et la réalisation de ses limites humaines. Il est mort vers 1493. ■



Averroès de Cordoue

du Nord d'où il repartit, pour finir ses jours à Candie. Sa famille y avait émigré au début du XIV^{ème} siècle après avoir quitté l'Allemagne.

Auteur de plusieurs traductions et commentaires d'Averroès, il exerça une influence notable sur certains philosophes italiens du début de la Renaissance, notamment Pic de la Mirandole et d'autres platoniciens de Florence. Il composa un traité de philosophie juive, le « Sefer Beh'inat Ha-daath », qui cumulait des recherches sur la religion et qui ne fut publié qu'en 1629, longtemps après sa mort.

AGRIPPA

LE DERNIER ROI DES JUIFS

par Paul-Ezékriel Attali

On connaît son grand-père Hérode, sa fille Bérénice (devenue célèbre grâce à Corneille et Racine), son maître Philon d'Alexandrie, célèbre grâce à ses écrits, mais l'Histoire officielle a passé par pertes et profits Agrippa.

Pourtant, Marcus Julius Agrippa fut le dernier roi à avoir régné sur la Palestine et à avoir fédéré la diaspora juive de l'Empire romain.

Son règne dura six ans (38 à 44). Il fut certes court mais crucial car à sa mort, la Palestine se désagrègeait et un million de Juifs périssaient dans les guerres avec Rome. Par ailleurs, le judaïsme s'effaçait

devant le christianisme. Agrippa, qui fut l'intime de quatre empereurs romains (Auguste, Tibère, Caligula et Claude), est un personnage central de l'Antiquité. Il fut tour à tour adulé et haï, libertin et escroc, craint et pourchassé, riche et ruiné. Sa vie est un roman. Ou plutôt une tragédie. Le jeune Agrippa est élevé dans le faste du palais d'Hérode, grand-père fascinant et cruel qui fera assassiner son propre fils, le père d'Agrippa.

À l'adolescence, celui-ci part à Rome où il s'encanaille avec le fils de l'empereur Tibère, le dénommé Drusus. Mais celui-ci succombe à ses excès ; Tibère accuse Agrippa d'avoir débauché son fils. Désavoué et recherché, il doit fuir et se réfugier en Palestine, à Malatha, dans le désert, où seul et ruiné il tente de mettre fin à ses jours.

Puis il se cache à Alexandrie, où Philon devient son précepteur et lui apprend le sens et la valeur des rites juifs. Quand, après un long règne, Tibère meurt enfin, Caligula monte sur le trône et nomme Agrippa, roi de quelques provinces en Palestine.

Un retour en grâce de courte durée car Caligula et Agrippa ne tardent pas à s'affronter sur la place que doivent avoir les Juifs dans l'Empire romain.

Agrippa perd une nouvelle fois la confiance de l'empereur. Il devra attendre le couronnement de son ami d'enfance, Claude, pour

réaliser son rêve : régner sur toutes les provinces de la Palestine, un royaume plus grand que l'Israël d'aujourd'hui et peuplé de plus d'un million de Juifs. En l'an 41, Agrippa entre triomphant par la porte de Jaffa, dans le Temple de Jérusalem.



Représentation au théâtre de Bérénice de Jean Racine

Les Juifs, pour la première fois depuis Hérode, et hélas pour la dernière fois, ont un royaume et un roi. Mais son règne sera de courte durée puisqu'en 44, lors d'une cérémonie, Agrippa s'effondre, empoisonné par un préfet romain.

Pour les Juifs, sa mort sonne le début d'une tragédie qui durera vingt siècles.



THORA, OCCIDENT, ISLAM

UN CONFLIT THÉOLOGIQUE ?

par le Dr Yehouda Djaoui

En ce début du XXI^{ème} siècle, le monde semble être dans la tourmente. Le philosophe Onfray prédit la fin de la civilisation occidentale, Éric Zemmour parle du suicide français, les économistes nous promettent une crise financière mondiale exceptionnelle et certains penseurs parlent du grand remplacement en raison de la migration massive d'une population jeune, essentiellement masculine en provenance de pays musulmans.

Paradoxalement, le monde occidental se masque la face et affiche un imperturbable déni de la réalité. Par contre, il demeure obsédé par Israël, pas un jour ne passe sans qu'on focalise l'actualité sur le conflit palestinien-israélien, sur le statut de Jérusalem et celui des lieux saints musulmans, chrétiens et juifs. Peu importe si la réalité historique impose de dire que ces lieux saints étaient interdits aux Chrétiens et aux Juifs du temps de l'occupation jordanienne illégale, on oublie de souligner qu'ils ne sont redevenus libres d'accès qu'après la renaissance de l'Etat d'Israël. Tous les prétextes sont bons pour délégitimer Israël et pour tenter de spolier une fois de plus les biens juifs.

Dans ce grand chamboulement, les juifs

vivants en Israël, contrairement aux juifs encore en exil, affichent dans leur majorité un optimisme inébranlable, une joie de vivre étonnante et bénéficient d'un développement socio-économique qui étonne les pays qui nous entourent de près comme de loin.

Quel est ce mystère selon la terminologie chrétienne, comment expliquer cette prétention de l'islam à se croire l'unique et véridique religion et à vouloir islamiser le monde ?

Un conflit Théologique

« Lisez la Bible, vous y trouverez le commencement et la fin de cette étonnante histoire ». (André Chouraqui) [1]

Le conflit entre l'islam, l'Occident et Israël se résume-t-il à un simple conflit territorial ou politique selon l'analyse rationnelle frappée au sceau de la laïcité ou serait-il essentiellement un conflit théologique ?

Pour tous les juifs qui étudient les textes sacrés hébreux avec des maîtres intelligents et compétents, cette évidence théologique est enseignée et comprise dès l'enfance. C'est tout simplement la dimension prophétique d'Israël.

Pour tous les juifs érudits, l'étude des comportements d'Ismaël, de Esaü et de Jacob qui deviendra après son combat contre l'ange, Israël permet de com-



prendre la genèse, le développement et la finalité de ces conflits métapolitiques. J'entends bien les rires des humanistes auto-proclamés qui se moquent de cette analyse biblique hébraïque mais je serai comme Isaac dont le nom en hébreu signifie : *il rira*.

Pour les Juifs, la Bible hébraïque, le *Tanakh* [2] n'est pas seulement une « *histoire sainte* », elle raconte à ceux qui savent la lire, l'histoire de l'humanité, elle dévoile les clefs pour comprendre le présent et l'avenir de l'aventure humaine.

Alors que les religions chrétiennes et musulmanes apparaissent aux détours de l'histoire de l'humanité grâce à un fondateur unique, la Bible hébraïque débute par la création du monde et par celle de l'Homme universel, Adam, en hébreu, *Adam ha richon*.

Quatre niveaux de lecture de la Bible

Il existe en hébreu quatre niveaux de lecture de la Bible : le sens littéral *pschat*, le sens allusif *remez*, le sens allégorique *drach* et le sens ésotérique ou secret *sod*. Ces différences essentielles ne sont pas décelables dans une traduction quelle qu'elle soit, ce qui explique les erreurs de compréhension, les contre sens, voire les « emprunts » détournés de leurs sens à des fins, parfois peu louables.

Tous les enfants juifs qui étudient la Bible hébraïque connaissent, dès leur plus jeune âge les empires qui ont jalonné l'histoire d'Israël, l'Egypte, l'empire de Babel, celui des Perses, l'empire Grec puis Romain. Ces empires, qui ont tous opprimé, tué ou exilé le peuple juif, ont disparu aujourd'hui, alors que le peuple



Intervention armée en Méditerranée pour secourir les dizaines de milliers de chrétiens déportés comme esclaves ou emprisonnés et maltraités dans les geôles islamiques du Maghreb au XVII^{ème} siècle.

juif sorti de la nuit de l'exil étonne le monde par sa vitalité retrouvée.

Le christianisme et l'islam se veulent des religions universelles qui s'imposent à tous les hommes, quelles que soient leurs différences. Par contre, le judaïsme est une religion « universaliste », qui dans « sa conception du salut pour les hommes, propose à l'universel humain une place, sans pour autant s'imposer comme telle à tous ». [3]

Par essence, la doctrine de l'Islam est exclusive : « L'Islam n'est pas venu au monde pour exister à côté d'autres religions, comme égal entre égaux, mais pour les remplacer ». [4]

Selon l'Islam, la Bible hébraïque ne serait qu'un texte falsifié et abrogé et les personnages juifs et chrétiens de la Bible sont dans le Coran, considérés comme des prophètes mais des prophètes musulmans ! Le conflit théologique entre l'Islam et Israël, est encore plus aigu qu'avec le christianisme. Les Juifs qui reviennent en Israël, représentent, aux yeux de l'Islam, une double offense. En prenant les armes, ils osent se révolter contre leur statut de *dhimmi* [5] et en retournant sur la terre d'Israël, les Juifs profaneraient le *Dar al Islam* parce que cette terre fut, conquise par l'Islam, au cours de l'histoire!

Quand l'occident s'éveillera

En hébreu, on dit : « *maassé avot simane la banime* », ce qui veut dire : « les actions de nos Patriarches (et Matriarches) sont des signes (ou des indications) pour les enfants ». Encore faut-il le savoir et surtout comprendre ce langage symbolique et ésotérique.

Dans la Bible hébraïque on apprend qu'Esav (Esaü), la figure emblématique de ce qui sera le Christianisme, se maria tout d'abord avec *Yehoudit bat Beer* dont le nom veut dire en hébreu, « Judith la fille de mon puits » (Genèse chapitre XXVI, verset 34). Mais sous ce nom apparemment parfaitement hébreu se cache en réalité une fille cananéenne. Ce subterfuge a permis à Esav de se marier sans contrarier son grand-père Abraham, qui n'aurait pas accepté que son petit-fils épousa une étrangère. Plus loin, au chapitre XXVIII, versets 9 de la Genèse, on lit : « *Alors Esav alla vers Ismaël et prit pour femme Mahalat, fille d'Ismaël, fils d'Abraham, sœur de Nevayot, en plus de ses premières femmes* ».

Selon certains Sages de la tradition hébraïque, ces deux mariages d'Esav préfigurent, pour le premier, la période dite judéo chrétienne pendant laquelle la chrétienté a voulu se parer du nom

de Nouvel Israël ; quant à la deuxième période, elle correspondrait à la situation actuelle où l'on a assisté à un certain rapprochement, voire une connivence entre l'Occident chrétien et l'Islam.

Une fadaise, un présage ou bien une prophétie.

Mais, c'est la suite qui est étonnante, Esav se sépara aussi de la fille d'Ismaël et il se révolta de façon très cruelle contre les enfants d'Ismaël... Doit-on y voir une possible réaction violente d'un Occident excédé d'être dupé par ceux qu'il a accueillis généreusement ?

Chacun selon ses convictions, pourra considérer ce commentaire de la Thora comme une fadaise, un présage ou bien une prophétie.

Lorsque le prophète parle, il dit ce que Dieu dit de l'homme, alors que lorsque le philosophe parle, il dit ce que l'homme pense de Dieu ». (Ouri Cherki) [6]

[1] Jérusalem, de la division à l'unité. Editions Ivriout. Collection Pensée juive et identité. Editions PUF

[2] Le *Tanakh* est composé du Pentateuque, des Prophètes et des Hagiographes

[3] Léon Ashkénazi. *La parole et l'écrit*. Albin Michel

[4] Mordechai Kedar. *A Jewish and Non-Legitimate State*. BESA Center, Perspectives. No 87, 28 juillet 2009

[5] Le statut de *dhimmi* s'applique aux Chrétiens et aux Juifs n'ayant pas reconnu Allah et Muhammad. Selon la doctrine de l'Islam, les Chrétiens et les Juifs doivent être humiliés et abaissés pour être protégés !

[6] Jérusalem, de la division à l'unité. Editions Ivriout. Collection Pensée juive et identité.

...Suite de la page 7 lieu de rencontre !!)

Autre particularité on ne vend pas les mitzvot pendant l'office ; cela se fait en amont bien avant par des donateurs ou c'est donné pour des Kavods. D'où un office plus court avec une pause de deux heures avant Minha pour Kippour. Et je me dis que c'est peut-être l'avenir : quand on voit nos communautés déclinantes et vieillissantes en Europe, par rapport au dynamisme des « conservatives » américaines où les femmes participent entièrement à la prière, et avec toute cette jeunesse.

D'autant plus, qu'à ma connaissance mais je me trompe peut-être, rien n'interdit dans la Halakha (hormis le problème de nidah qui peut-être facilement résolu) à une femme de lire ou de monter à la torah. Mais j'aimerais bien une confirmation d'une autorité rabbinique. On dit aussi que Rachi, qui n'était pas le moindre de nos commentateurs et qui n'avait que des filles, les

faisait lire et monter également ? Est-ce vrai ? En tout cas, il faut aussi se référer à ses commentaires sur Vayakel et les miroirs des femmes d'Israël dans la construction du tabernacle, ou sur les filles de Sélofrad qui ont fait changer Moché d'avis sur les règles de l'héritage. Je pense qu'il faut entendre la voix des femmes qui veulent participer autant que les hommes à la prière surtout quand elles étudient et lisent parfaitement. Mais comme dit l'histoire des dix juifs qui ont changé le monde, il faut que les esprits soient préparés, ce qui est loin d'être le cas en France ; et cela relève d'une véritable révolution Copernicienne (sans jeu de mots...). Et comme on vient de terminer de très belles fêtes de Souccot et que pour l'unité du peuple juif il faut se réunir comme les 4 espèces qui se complètent : l'étranger qui sent bon et a du goût comme celui qui étudie et accomplit les mitzvot, le loulav qui étudie seulement, le myrte qui accomplit

sans étudier, et le saule qui ne fait pas grand chose n'ayant ni goût ni odeur... mais d'où est tiré l'aspirine (salix alba) qui soulage...

J'avoue que le mélange orthodoxie et parité m'a réjoui et que je ne suis pas seul à le penser. Et que cela n'a rien à voir avec la Haskala du début de l'autre siècle. Chana Tova ! ■

N.B Apparemment certains ne connaissent pas l'histoire des 10 juifs qui ont révolutionné le monde. C'est Abraham qui a dit tout est Dieu. C'est Moïse qui a dit que tout est Loi. C'est Jésus qui a dit que tout est Amour. C'est Rachi qui a dit que tout est Commentaire. C'est Marx qui a dit que tout est Capital. C'est Proust qui a dit que tout est Littérature. C'est Freud qui a dit que tout est Sexe. C'est Fleming qui a dit que tout est Pénicilline. C'est Fritz Lang qui a dit que tout est cinéma, et c'est Einstein qui a dit que... tout est Relatif.

HISTOIRE DU PEUPLE JUIF

ÈRE RABBINIQUE

Wikipedia | Jewish Encyclopedia

Patriarches

Environ -1765 → environ -1273

Période entre Abraham et Moïse. Au sens strict, le terme patriarches désigne les trois pères fondateurs du peuple juif, qui sont présentés dans le Livre de la Genèse. Il s'agit d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ils sont membres d'une famille avec laquelle Dieu a scellé l'alliance en vue d'engendrer une grande nation, les Hébreux.



Au sens large, le terme « patriarche » désigne tous les personnages bibliques de la Genèse à partir d'Adam.

Juges

Environ -1273 → environ -1003

La période de l'entrée des tribus Israélites en terre de Canaan après l'exode d'Égypte jusqu'au couronnement du roi Saül.



Rois et Prophètes

Environ -1003 → environ -458

Entre le couronnement du roi Saül et Ezra le Scribe.



Grande Assemblée

Environ -458 → environ -186

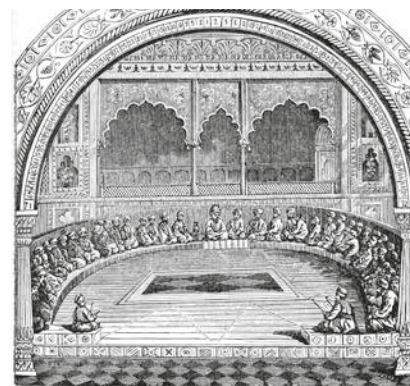
La Grande Assemblée, Grande Synagogue ou Grand Synode est, selon la tradition juive rabbinique, une assemblée de Sages créée à l'époque d'Esdras. elle aurait assuré la direction spirituelle du peuple juif au retour d'exil de 410 à 310 avant l'ère commune, à une époque où la transmission de l'enseignement est essentiellement orale. Ils auraient fait évoluer radicalement la physionomie du judaïsme en le détachant du culte lié au temple et en érigeant l'étude comme mitzva suprême.



La Grande Assemblée compte à l'époque d'Esdras, entre 70 et 120 Hazal (Sages). Les hommes de la Grande Assemblée fixèrent le canon biblique du Tanakh, incluant notamment les Nevi'im. Ils formalisèrent également la liturgie juive.

Zougot

Environ -186 → environ 10



Les zougot (couples en hébreu) sont les couples qui se trouvaient à la tête du Sanhédrin, l'un comme président et l'autre comme père de la Cour. Ben José Joezer et José Ben Jochanan ont été les deux premiers (à l'époque des Maccabées).

Hillel et Shammaï étaient les deux derniers et probablement les plus connus.

Tannaïm

Environ 10 → environ 210

Les Tannaïm étaient les sages des écoles rabbiniques qui ont succédé à Hillel et Shammaï.



Leur œuvre principale fut la Mishna, qui a été compilée par le dernier Ta'na, Rabbi Judah HaNasi. Sa mort signe la fin de la période de Tannaim.

Amoraïm

Environ 210 → environ 500

Le terme Amora désigne les enseignants qui ont prospéré durant environ trois cents ans, depuis l'époque de la mort du patriarche Rabbi Judah HaNasi (environ 210 de l'ère actuelle) jusqu'à l'achèvement du Talmud de Babylone (environ l'an 500 de l'ère actuelle).

L'activité des enseignants au cours de cette période a été consacrée principalement à la Mishna, la compilation du patriarche Rabbi Judah HaNasi, qui est devenu le code faisant autorité en matière de Loi orale.



Cette activité a été développée aussi bien dans les académies de Tibériade, de Sepphoris, de Césarée et d'autres en Palestine, comme dans celles de Nehardea, Soura et plus tard de Pumbedita et dans quelques autres de Babylone. Dans ces académies, l'objet principal des conférences et des discussions était d'interpréter l'expression souvent très brève et concise de la Mishna, d'élucider ses motifs et les sources, pour concilier les contradictions apparentes, afin de comparer ses canons avec ceux des Baraïtote et appliquer ses décisions et d'établir des principes, pour les nouveaux cas, réels et fictifs, qui n'étaient pas déjà prévus dans le Mishnah. Le travail des Amoraïm s'est enfin incarné dans la Guemara (le Talmud). Note de crédit : Extrait de la Jewish Encyclopedia de 1906.

Savoraïm

Environ 500 → environ 656

Les directeurs d'école et les érudits des académies babyloniennes dans la période immédiatement postérieure à celle des Amoraïm. Conformément à une déclaration ancienne trouvée dans une glose sur un curieux passage du Talmud, Ravina, directeur de l'Académie de Soura, était considéré comme le dernier Amora. L'activité affichée par le Savoraïm est décrite par Sherira, dans les termes suivants : « Après (Ravina) il n'y avait probablement aucune hora'ah (aucune décision indépendante), mais des savants appelés Savoraïm ont rendu des décisions similaires à la hora'ah (Talmud tel qu'il fut laissé par les Amoraïm) et donné des explications claires et définies les sujets sur lesquelles aucune décision définitive n'avait été prise ». Note de crédit : le passage est extraite de la Jewish Encyclopedia de 1906.

Geonim

Environ 656 → environ 1038



Le titre de « Gaon » a été donné aux dirigeants des Académies de Soura, Pumbedita et Israël. Alors que les Amoraïm avaient, par le biais de leur interprétation de la Mishna, donné naissance au Talmud, et que les Savoraïm l'avaient définitivement édité, la tâche des Geonim était de l'interpréter ; pour eux le Talmud devint l'objet d'étude et d'instruction. Ils ont fixé des lois légales religieuses déduites de ces enseignements. Le dernier gaon fut Hai Gaon, décédé en 1038.

Rishonim

Environ 1038 → environ 1500

Les Rishonim sont les autorités rabbiniques et les érudits qui, après le dernier Gaon (Hai Gaon) et avant la période de l'Inquisition espagnole, ont procédé à la compilation du Choulkhan Aroukh.



Parmi les Rishonim les plus connus, on trouve Rachi, Rambam et Ramban.

Aharonim

Environ 1500 → à nos jours



Les Aharonim sont les savants rabbiniques de l'époque de l'Inquisition espagnole jusqu'à nos jours. Au cours de cette période, a été écrit le Choulkhan Aroukh, qui encore aujourd'hui est la principale source pour apprendre les lois halakhiques. ■

ISRAËL, UNE SOCIÉTÉ COMME LES AUTRES ?

par Charles Baccouche

Israël depuis les temps anciens, est sidéré par la haine qu'il suscite sans cesse et sans pardon, mais s'interroge toujours quant à la légitimité des Nations à le juger en permanence, pour le condamner dans la plupart des cas.

De quel droit s'arrogent-elles les Nations de l'Est et de l'Ouest, le privilège de porter des accusations contre un des plus petits si ce n'est le plus petit peuple de la Terre ?

Ce peuple minuscule dispersé dans le vaste Monde, est en train de revenir par vagues successives dans son pays, celui qui lui a été confisqué pendant 2000 ans. Cet événement extraordinaire pour les juifs, devrait égayer les terriens, ou bien ne susciter qu'indifférence.

Mais, à l'exception des Etats Unis d'Amérique qui apportent un soutien permanent au jeune Etat (Quoique la population US n'est pas toute entière rangée derrière son Président), les juifs éparpillés en exil et ceux revenus dans la terre que leur a donné le Tout Puissant, provoquent rejets, critiques, animosité, oppressions et tueries, toujours sous le regard sévère et impitoyable des médias, ces autoproclamés humanistes d'aujourd'hui, revêtus de l'uniforme de l'Humanitaire, allié curieusement aux mouvements les plus rétrogrades, les idéologies les plus totalitaires, les doctrines les plus arriérées de la planète.

Tous les prétextes sont bons pour scruter le peuple juif et lui reprocher des défauts évanescents, inconsistants, mais bien réels chez ses contempteurs. Cette situation remonte à la nuit des temps et des espaces qui font l'Histoire humaine. On tente de comprendre, mais l'analyse est débordée par cette étrangeté que l'on fourre, faute de mieux, sous le vocable d'antisémitisme.

Ce peuple en exil ou de retour, doit forcément être différent, pour soulever tant de noires passions.

- Il se dirait « élui » et pas par n'importe qui, par Dieu lui-même, ce qui est impardonnable,

- Il serait « Un peuple d'élite, sûr de lui, et dominateur » selon le mot d'un grand dirigeant du 20^{ème} siècle,

- Il usurperait la terre d'une Nation toute nouvelle sortie par magie sur le territoire même des hébreux.

- Il opprimerait un peuple inventé et tuerait par plaisir ou oisiveté ses bébés, leurs mères, leurs pères et leurs ascendants dans des raids meurtriers et gratuits,

- Il se serait doté d'une soldatesque barbare terrorisant de pacifiques habitants de la région.

- Il leur volerait leur eau et leur arracherait leurs oliviers.

Le nouveau visage de l'antijudaïsme s'appelle désormais Palestine, qui ne se veut ni un Etat, ni une idéologie mais le simple nouveau visage de la haine gratuite visant à éradiquer les juifs de la grande unification musulmane et à les supprimer du monde des vivants.

Une telle accumulation de mensonges que les juifs ont peine à dénoncer, sans y parvenir, ne manque pas de d'interpeller l'intelligence, au-delà de l'indignation des hommes de bonne volonté (Il y en a de par le Monde, heureusement). La recherche des causes se révèle difficile et souvent se révèle vaine, il faut néanmoins tenter l'analyse :

- Le reproche de l'Election est une mauvaise querelle, tant son énonciation biblique est loin des acceptions tendancieuses qui ont cours.

- Les accusations eschatologiques de peuple déicide, sont proprement ridicules, même si elles ont perduré environ deux millénaires.

- La Trahison au message du Prophète des musulmans, n'a pas plus de fondement.

Rien en apparence, ne peut expliquer sinon justifier cette réprobation quasi universelle.

Cette inimitié brutale révèle en revanche, une rage intérieure de ces religions qui n'ont pu ni absorber ni détruire l'identité juive.

Les tenants de ces croyances ne peuvent admettre que le fait juif reste le premier

monothéisme, qui conteste leur essence même par sa seule persistance dans le temps.

Une des raisons sous-jacente mais réelle procède de la nature morale de la vocation juive.

Soutenir cette thèse reste périlleux dans un monde des « bons sentiments » qui se pare des draperies de la bonne conscience médiatisée ou, il est de bon ton d'être « antisioniste ». C'est-à-dire antisémite distingué, reçu et lu dans les salons parisiens et les plateaux choisis des chaînes de radio et de télévision.

Cependant, la lecture avisée du Pentateuque et de l'Histoire des juifs révèle les ressorts intimes de cette haine et les mobiles intimes de cette surprenante continuité du rejet et finalement de la peur des juifs par l'Occident chrétien et par l'Orient musulman.

Que dit la Thora ? Pas que le peuple hébreu est supérieur aux autres, elle ne définit pas de hiérarchie humaine ou légendaire, elle est pauvre en héros, elle se préoccupe d'abord du sort des pauvres, des esseulés des méprisés, des gueux et des esclaves plutôt que de la gloire des Puissants.

Là, semble-t-il réside le secret de la haine qu'on porte à ce peuple qui a eu l'audace, voire l'outrecuidance de prétendre que la Loi révélant la volonté du Dieu UN, est descendue tout droit du Ciel pour être transmise à un peuple minuscule, abruti par des siècles d'esclavage, un peuple rétif, à « **la nuque raide** » en passant par un homme humble et bègue (qui justement, a renoncé aux fastes du palais des rois pour devenir à son insu, le guide des esclaves).

Certes avec Platon et Plotin les Grecs anciens avaient envisagé l'essence de l'Etre, l'Un créateur du Monde ? Mais sans trop savoir quoi faire de cette découverte.

Les légendes anciennes ont aussi évoqué des dieux imposants leurs lois aux hommes, mais aucune théologie ne s'est aventurée à déceler derrière ces exploits divins, un projet moral conçu



par l'UN pour être réalisé par la créature humaine.

Le scandale surgit aussi de la persistance dans l'Histoire et la renommée de ce peuple insignifiant, comparé aux grandes civilisations et des Empires brutaux à vocation universelle qui se succèdent dans la fuite du temps.

Les Nations se retrouvent dans le présentiment, la Pré-voyance, la crainte surtout, que l'Histoire racontée par les juifs soit vraie, qu'elle ne se résigne pas à rejoindre le livre des légendes, des épopées qui ont peuplé la vie des cités humaines depuis la nuit des temps, avant d'être rangées sagement sur les étagères des bibliothèques de la Culture et de l'érudition.

Le Livre des juifs rapporte l'Histoire de la création mais dans sa partie centrale détaille les règles de la vie en société selon la Morale, après la proclamation

solennelle en dix Paroles de la LOI de vie et de survie.

D'abord cette Loi est proposée et non imposée aux hébreux « *Place devant eux les règles* » (Michail) doit être compris « *Propose leur....* ».

Ils peuvent refuser, mais ce peuple étrange car il fut étranger en Terre d'Egypte, s'écrit :

« *Tout ce qu'a parlé D... Nous ferons* » Puis « *Tout ce qu'a parlé D... nous ferons et nous écouterons* ».

Il entend en retour qu'en conséquence, il sera un peuple saint (pour lui-même) et un peuple de prêtres (pour les Nations).

Tout le Monde pouvait accéder à ce statut, il suffisait d'adhérer sans réserve à la proposition du Tout puissant dans l'action avant la compréhension de la Loi.

Mais les Nations ont refusé ces statuts à Israël et Israël n'était pas prêt à les assu-

mer, nous disent les Maîtres dont Manitou le Maître du 20^{ème} siècle.

En effet le midrash enseigné par Manitou nous apprend que Moshé n'a pas besoin de Yétro pour comprendre qu'il ne peut assurer seul le rôle de Juge mais comme il a entendu que le peuple hébreu sera une Nation Sainte, une nation de prêtres parce que le Créateur est saint.

Il le sait bien, mais il se place à un niveau où la Hiérarchie des normes et de la puissance n'ont pas droit de cité, alors il se plie à cette nouveauté que les Nations ne connaissent pas et dit à Yétro « *Ils viennent à moi, interroger Hachem, et je leur transmets ses réponses (Lidos)* »

Cependant tout ne s'est pas abîmé dans les tourments des persécutions, Cette accession est reportée à la fin des temps. (Un clin d'œil pour l'éternité).

Dans cet intervalle, les juifs appliquent et ne dérogent pas de leur mission :

Ils gardent le Livre.

Ils ouvrent le livre.

Ils étudient le Livre.

Ils enseignent et transmettent le Livre.

Mais avant tout, ils appliquent ses commandements.

Leur but ultime n'a pas changé comme Moïse l'a enseigné : Devenir un peuple saint.

Parce que l'Eternel est Saint, un peuple de Prêtres pour les Nations, les temps ne sont pas murs pour que le message d'Israël soit pris au sérieux, c'est-à-dire que « la fin de l'exil est possible, l'exil d'Israël et l'exil de la créature elle aussi en exil, depuis sa création », nous dit Manitou.

Dans l'intervalle, Israël se soumet aux lois des Nations de ses exils, et aux hiérarchies qui organisent la Cité, sans jamais oublier que la liberté doit régner sur nos cités, car le secret ultime concerne la Liberté inscrite à tous les niveaux de la Torah qui est la LOI venue du ciel et apportée du Sinaï, aux hébreux par Moïse.

Liberté et fin de l'exil, quand? Lorsque « *En ce jour, D... sera Un et son nom sera Un* » lorsque L'Humanité aura accepté sa Loi de Justice, qui enseigne que le salut de la créature passe par l'unité des valeurs, reflet de l'unité divine

Jusque là, Israël fera face aux bourrasques de l'Histoire et à l'incompréhension de ses frères.

Paris le 14 février 2018 ■

SÉLIHOT

par Charles Baccouche

On dit que nous faisons, enfin pas tout le monde mais beaucoup les font, les sélihot.

Textuellement, ce sont les excuses, les demandes de pardon que forme la Communauté d'Israël auprès de son Père et de son Roi pour qu'il pardonne et qu'il efface la faute du veau d'Or, commise par ces fous alors que Moïse descendant de la Montagne, auréolé de la lumière divine et portant les DIX PAROLES, bûrées par le doigt de Dieu sur des tables de Porphyre, voire un matériau qui n'est pas de ce Monde. Dans la tradition les

sélihot sont l'ensemble des poésies, de psaumes de David et tenez vous bien le psaume des fils de Korah (Psaume 85), **Korah** le révolté, avalé vivant par la Terre, C'est dire comme la *Téchouva* n'est pas loin du Pardon, les sélihot se réfèrent aussi au « *Malé arahamim* » « *Plein de miséricorde* » et autres supplications pour solliciter la *kapara*, le recouvrement des fautes par le Maître de l'Univers.

(Cf Rabbin Claude Brahami) mais elles forment tout de même un corpus fort long,

Les sélihot sont dites avant le renouvellement de la création, puisque nous

tenons de nos maîtres que le Monde a été créé à *Rochana* - pardon un vieux réflexe du temps de l'Algérie heureuse - à *Rosh Hachana*, qui chaque année renouvelle la création du Monde.

En effet, on sait que le Créateur renouvelle chaque jour l'acte de la création, alors *a fortiori*, le jour anniversaire du Commencement « *Béreshit* », puisque *Rosh Hachana* est « la tête de l'année » Et comme Israël est un exemple pour les Nations qui sont naturellement concernées par l'acte créateur (évidemment, puisqu'elles sont là), le juif doit se lever en pleine nuit avant l'aurore (pour montrer l'exemple, lequel ?) ou pour d'autres raisons qu'il sera important de traquer.

Les sélihot ne sont pas de petites introductions aux grandes célébrations de *Tichri*, mais constituent, en soi, des manifestations vibrantes de l'Homme à la recherche de D... (L'homme à la recherche de D... ça ne vous dit rien ?)

Souvenez-vous comme les veilleurs du Ciel passaient dans nos villes d'Algérie, bien avant l'aube, frappant aux fenêtres des familles juives pour leur rappeler les *SELIHOT* et qu'ensommeillés et vite débarbouillés, les hommes et leurs enfants se hâtaient vers leurs synagogues pour réciter les sélihot.

Il faut aller au fond des choses, c'est-à-dire au cœur de ces élans vers le Dieu du Pardon et de la mansuétude, et découvrir un phénomène stupéfiant qui à la fois, trouble et justifie la foi du juif en son Roi qui est aux cieux, et en sa Loi.

Ainsi *Rosh Hachana* et à *Yom Kippour* on lit souvent « *timhol vétislah* » et vice versa c'est-à-dire « *Pardonne et excuse puis excuse et pardonne* ».

Mais, lors des offices de *Rosh Hachana* et de *Kippour*, que de fois nous lançons : « *El malé arahamim...* » Puis nous prosternant « *Vayavor hachem al panav vaykra : Hachem...* » et l'Eternel passera ou passa » (vav inversif) sur ses faces et appellera ou appela (vav inversif) ».

Que doit-on entendre ? Que l'Eternel passera ou est passé (En fait « **IL PASSE** » en tout temps, même de nos jours mais nous n'y prenons garde) sur ses faces ou sur les faces de Moïse ? Ensuite, IL appellera ou IL appela (En fait, **IL APPELLE** »



Devant le Mur Occidental, la foule recueillie au cours des sélihot

tout le temps, même de nos jours) Mais qui ? Moïse lui-même ou l'Humanité et le Monde entier ?

Le débat est ouvert et il n'est pas anodin, car dès lors, sont énoncés les treize attributs de D.:

1. Adonaye, Il est compatissant.
2. Adonaye, Il est miséricordieux.
3. El, Il est le Dieu du Ciel et de la Terre, il est l'unité des valeurs « Puissant et protecteur ».
4. Rahum, Il est bienveillant.
5. Ve-Hanun, Il est Grâce, il apporte la grâce.
6. Ereh Apayim, Il est long dans la patience.
7. Ve-Rav hessed, Il est grand en bonté.
8. Ve-Emet, Il est Vérité.
9. Notzer Hessed La-Alafim, Il est généreux pour les milliers maintenant et dans l'avenir
10. Nossé Avon, Il porte le péché.
11. Va-Phesha'a, ainsi que le crime.
12. Ve-Chataah, aussi l'erreur.
13. Ve-Naké, et Il efface.

Cette énumération forme la colonne vertébrale des sélihot que nous faisons chaque jour, durant tout le mois d'Eloul pour les Sépharadim, qui se fondent

sur le Cantique des Cantiques « *Je suis à mon bien aimé et mon bien aimé est à moi* » « *Ani Lé dodi vé dodi Li*).

Les initiales de ces mots en hébreu forment le mot « Eloul ».

Pour les Ashkénazim, les sélihot commencent dix jours avant Rosh Hashana, soit le dimanche avant Rosh Hachana, ils se fondent sur un *midrash* qui évoque la présence du Tout puissant au troisième tiers d'Eloul, lorsqu'il visite ses dix-huit Monde (Cf. Rabbin Claude Brahami). Bien sûr tous ont raison.

Ces levers avant l'aurore, durant un mois sont épuisants mais sont compensés après ces longs offices par le café chaud ou brûlant selon les lieux et les beignets ou « boules d'amour » qui sont des boules baignées dans le miel, et toutes les viennoiseries d'aujourd'hui.

Ces efforts seront-ils couronnés de succès ? Rien n'est sûr car en plus et surtout il faut avoir selon nos sages avoir circonscrit son cœur, et adhérer à Hachem que « *Ecoute Israël L'Eternel ton Eloïm, ton Eloïm est un* » Lire « *Prends garde Israël, ne te trompe pas, L'Eternel ton Créateur, l'éternel est l'Etre UN* » (Leçon de Manitou le Maître du 20^{ème} siècle).

Puis immédiatement après cet enseignement de haute tenue. « *Tu aimeras l'Eternel Ton Créateur de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes capacités matérielles* » Cependant, aimer l'Eternel est précédé par la Crainte de Dieu.

« *Yirat hachem* » sinon cet amour est sans fondement, il est idolâtre.

Voilà ce que nous rappellent les sélihot, pour que nous ne tombions pas dans une routine déclamatoire sans profondeur.

Les sélihot nous réveillent – très tôt d'ailleurs – avant que les Repentirs (*TECHOUVA*) de Rosh Hachana et de Kippour nous délient de nos vœux et de nos liens néfastes avec le mal qui « *veille à nos portes* » (Génèse).

Les sélihot nous font connaître la vanité de nos certitudes et l'inanité de nos ambitions, elles nous dévoilent « *CELUI devant qui on se tient* » « *Daa lifné mi atah omed* » c'est-à-dire être sensible au dévoilement de sa providence qui nous accompagne depuis le temps d'Abraham et de Sarah, et nous ramène de nos exils vers nos rédempptions.

Paris, 6 août 2018 ■

Proposé par Paul Attali

CE QUI ADVIENDRA À ISRAËL SERA NOTRE SORT À TOUS

Par Eric Hoffer

Eric Hoffer (1902-1983) était un philosophe américain - Son premier livre, The True Believer, Thoughts On The Nature Of Mass Movements (Le Vrai Croyant), publié en 1951, est considéré comme un classique - Il n'était pas juif.

Les Juifs sont un peuple particulier: ce qui est permis à d'autres nations est interdit aux Juifs. D'autres nations expulsent des milliers, et même des millions de gens, et il n'y a pas de problème de réfugiés. La Russie l'a fait, la Pologne, la Tchécoslovaquie l'ont fait, la Turquie a expulsé un million de Grecs, et l'Algérie un million de Français. L'Indonésie a expulsé, Dieu sait combien de Chinois, et personne ne dit un mot au sujet des réfugiés. Mais dans le cas d'Israël, les Arabes déplacés sont devenus d'éternels réfugiés. Tout le monde insiste sur le fait qu'Israël doit reprendre tout Arabe. Arnold Toynbee appelle ce déplacement

des Arabes une atrocité plus grande que tout ce qu'ont commis les Nazis. D'autres nations victorieuses sur les champs de bataille dictent les conditions de la paix. Mais quand Israël est vainqueur il doit supplier pour obtenir la paix. Chacun attend des Juifs qu'ils soient les seuls vrais Chrétiens sur terre.

D'autres nations, quand elles sont vaincues, survivent et se rétablissent, mais si Israël était vaincu une seule fois, il serait détruit. Si Nasser avait triomphé... il aurait effacé Israël de la carte, et personne n'aurait levé le petit doigt pour sauver les Juifs. Aucun engagement pris envers les Juifs par quelque gouvernement que ce soit, dont le nôtre, ne vaut le papier sur lequel il est écrit. Le monde entier s'indigne quand on meurt au Vietnam, ou quand deux noirs sont exécutés en Rhodésie. Mais quand Hitler massacra les Juifs, personne ne protesta auprès de lui.

Les Suédois, qui sont prêts à rompre leurs relations diplomatiques avec les Etats-Unis à cause de ce que nous faisons au Vietnam, ne bronchèrent pas quand Hitler massacrait les Juifs. Ils envoyèrent à Hitler du minerai de fer de première qualité, des roulements à bille, et assurèrent l'entretien de ses transports ferroviaires de troupes destinés à la Norvège. Les Juifs sont seuls au monde. Si Israël survit, ce sera uniquement grâce aux efforts des Juifs. Et aux ressources juives. Pourtant, en ce moment même, Israël est notre seul allié inconditionnel et fiable. Nous pouvons compter sur Israël plus qu'Israël peut compter sur nous. Il suffit seulement d'imaginer ce qui se serait produit, l'été dernier, si les Arabes, avec leurs soutiens russes, avaient gagné la guerre, pour comprendre à quel point la survie d'Israël est vitale pour l'Amérique, pour l'Occident en général.

J'ai une prémonition qui ne me quittera pas : ce qui adviendra d'Israël sera notre sort à tous. Si Israël devait périr, l'holocauste fondrait sur nous.

Times, 26 mai 1968, traduct. française de Norbert Lipszyc, Source : Debriefing (Menahem Macina) ■

ZAKHOR : N'OUBLIE PAS !

par Claude-Yaël Attali

Deux événements importants se sont déroulés à la synagogue des Tournelles, l'un le 12 avril 2018, jour de commémoration de la Shoah et l'autre une huitaine de jours auparavant en l'honneur de Mireille Knoll, lâchement torturée et assassinée par un musulman fanatisé.

Madame Knoll était une femme âgée qui recevait son assassin et lui offrait gentiment le café, car elle aimait les êtres humains et faisait preuve de bonté à chaque occasion. Elle avait échappé à la rafle du Vel d'hiv et était une rescapée de la Shoah. Le CRIF avait organisé une marche blanche pour elle, à l'issue de laquelle une cérémonie eut lieu aux Tournelles. Plusieurs personnalités politiques ont participé à cette marche et le Président de la République E. Macron avait lui-même assisté à l'enterrement après avoir organisé une cérémonie en l'honneur du commandant Beltram, assassiné lors d'une prise d'otage à Trèbes, par les mêmes barbares.

A la synagogue, j'ai noté la présence de quelques personnalités, dont le Ministre de l'Intérieur, Gérard Collomb, le délégué général de la République en marche, Christophe Castaner, le Président des Républicains Laurent Wauquiez accompagné de son épouse, la Présidente de la Région Ile de France, Valérie Pécresse, le Président du conseil départemental des Alpes Maritimes, Eric Ciotti, le député de la Huitième circonscription, Meyer Habib, la Maire de Paris, Anne Hidalgo...

Toutes ces personnalités étaient venues pour témoigner leur soutien à la communauté juive, encore une fois la cible des antisémites. Étaient également présents le grand Rabbin de France Haïm Korsia, le Rabbin de la synagogue des Vosges, directeur du séminaire, Olivier Kaufman, le rabbin des Tournelles Yves Marciano, le Président des Consistoires de France et de Paris, Joël Merqui, le Président de la synagogue des Tournelles, le Professeur Marc Zerbib. J'ai également aperçu l'Imam Chalgou-

mi ainsi qu'un représentant de l'église orthodoxe.

Les deux fils de Mireille Knoll, Allan et Daniel, étaient venus avec leur famille assister à la cérémonie. Les discours des autorités juives et rabbiniques ont été brefs, car comme ils l'ont souligné, ils avaient déjà eu l'occasion de dénoncer la barbarie, lors du meurtre d'Ilan et Sarah Halimi, eux aussi torturés et assassinés uniquement parce qu'ils étaient juifs. Juifs auxquels certains déniaient le droit de vivre dans aucun pays, pas même sur leur terre ancestrale. Je ne parlerai pas des discours prononcés, mais je voudrais cependant évoquer celui de Daniel Knoll, selon ses dires peu pratiquant, mais qui se dit rattrapé par son identité. Il a prononcé un discours très émouvant, sortant du cadre du judaïsme strict, emprunt d'un esprit humain universel, condamnant ceux



qui assassinent des grands-mères et des enfants. Il a ajouté deux phrases que j'ai particulièrement remarquées : « Comment vais-je pouvoir vivre avec ça ? », lui qui a été confronté à un spectacle horrible lorsque les voisins de sa mère l'ont appelé. Dans la deuxième phrase il a tenu à rappeler qu'Israël, où vivent ses filles, n'est pas un pays tueur d'enfants et ne se comporte pas comme un pays nazi, comme on l'entend trop souvent. Cet hommage à une juive marty-

POÈME DE YANN MOIX À MIREILLE KNOLL

Poème en hommage à Mireille Knoll, dont un extrait a été lu par Yann MOIX dans l'émission de Laurent Ruquier : « On n'est pas couché. »

Madame,
Epargnée par le sort au temps des vélodromes,
Arrachée par la chance aux crimes allemands,
La mort vous attendait au-delà des pogroms,
Cachée dans la folie de nazis musulmans.
Vous fûtes rescapée de cette rafle indigne
Pratiquée par la France envers quelques Français
Dont le crime premier, et dont la faute insigne
Fut d'avoir dans le sang ce Dieu qui s'absentait.
Et votre peuple haï, haï pour sa naissance
Sait tout au fond de lui que les coups de couteau

Dont on vous lacéra, n'est rien qui recommence,
Mais une haine fixe en un changeant bourreau.
Votre peuple puni, puni pour son essence
Sait du fond de sa nuit que cet autodafé
Où l'on vous immola est une efflorescence
Du toujours même mal, autrement parafé.
Et votre peuple honni, honni pour sa science
Sait du fond de sa vie que la crémation
D'une juive isolée en pleine sénescence,
Porte à jamais le nom de profanation.
...

risée, s'est terminé avec les deux frères récitant côte à côte le Kaddish, ce texte prononcé pour les morts, mais qui est en fait une glorification de D.ieu.

Il me paraît intéressant de lier la cérémonie suivante à l'hommage rendu à Madame Knoll, car les deux commémorations doivent nous faire prendre conscience que le Juif peut encore être menacé où qu'il soit. Cette cérémonie est la commémoration de la Shoah, qui a lieu tous les ans mais qui revêtait un caractère tout particulier cette année, à la veille des 70 ans d'Erets Israël. Pour cette manifestation étaient présents quelques survivants qui ont connu l'enfer de cette période, l'Ambassadrice d'Israël, Aliza Bin Noun, le grand Rabbin de Paris, Michel Guggenheim, le grand Rabbin Olivier Kaufmann, le Rabbin Marciano des Tournelles, le président des Consistoires Joël Mergui, le Président des Tournelles, le Professeur Marc Zerbib, les deux frères Knoll. Toutes ces personnalités ont prononcé des discours très émouvants, relatant ce qui c'était passé dans notre monde, dit civilisé, où l'innommable eut lieu.

Ce massacre scientifiquement organisé n'a pas eu lieu dans des temps de barbarie, mais dans notre monde moderne et contemporain. Tous ont rappelé le devoir de mémoire car l'antisémitisme

que l'on croyait avoir oublié, renaît comme le phœnix de ses cendres. Un déporté, Milo Adoner a, encore une fois, évoqué cette période où tant de ses amis et de ses proches sont partis en fumée. Il a redit que si les rescapés de cet enfer paraissent normaux extérieurement, ils sont détruits intérieurement et vivent avec les images de ce qu'ils ont vu et vécu. Toutes ces interventions, chargées d'émotion, étaient entrecoupées de chants hébraïques ou yiddish.



Plusieurs cantiques furent entonnés par le Cantor Raphaël Kohen et le chanter Israëllovitch, dont les voix mélodieuses, nous ont remués jusqu'aux tréfonds de notre âme avant de terminer la soirée par la lecture du « El Male Rahamim » par le Grand Rabbin Olivier Kaufmann, la tête recouverte de son talith.

Je pense que ces deux commémorations devraient nous réveiller et nous faire

réfléchir. Comment au XXI^{ème} siècle une femme d'un grand âge, toute pétée de bonté, une femme médecin qui soignait les hommes, un jeune homme de qualité, des enfants à Toulouse, ont pu être assassinés parce que juifs, alors qu'ils n'avaient fait de mal à personne ? Dans quel monde vivons-nous où l'on trouve des excuses aux meurtriers et où l'on inverse les rôles, en traitant les victimes de bourreaux ? Que pouvons-nous faire, nous Juifs, face aux autorités

de notre pays qui ont beaucoup d'autres problèmes à gérer ? Nous voyons que l'antisémitisme a pris de nouvelles formes et s'intensifie de jour en jour. Autrefois on voulait chasser et supprimer les Juifs des pays où ils vivaient. Maintenant on dénie à Israël le droit d'exister. Certes, nous sommes revenus sur une terre dont nous avons été chassés, mais c'est un tout petit pays, l'équivalent de deux départements français.

Nos principaux ennemis ont des territoires immenses avec d'innombrables richesses. Nous sommes, à l'échelle du monde, une minorité qui ne demande qu'à vivre. Regardez les Israéliens et plus généralement les Juifs, ce sont d'incorrigibles optimistes qui ne demandent qu'à exprimer leur joie de vivre et à faire progresser le monde. Alors pourquoi tant de haine ? ■

NOUVEAU...

AU LOIN... LA TERRE PROMISE



Ce nouveau roman historico-biblique vous transportera dans l'Égypte ancienne dont le principal héros, Yemouhel, est un enfant hébreu. Grâce à son destin particulier, il vous fera découvrir la vie de cette grande civilisation, ainsi que ses coutumes et son art. Puis, vous serez transportés à ses côtés, sur les chemins de l'Exode. Il vous permettra de vivre avec réalisme ce miracle de la sortie d'Égypte, raconté dans la Bible. A travers les personnages qu'il côtoie, vous pourrez imaginer ce qu'ont ressenti les enfants d'Israël, alors qu'ils erraient dans l'immensité infinie du désert, portant en tête de colonne le corps embaumé de Joseph en se dirigeant vers la Terre Promise par l'Éternel à leurs ancêtres, la terre d'Israël.

« Dans le Delta du Nil, en ce matin de printemps, le soleil venait de se lever sur les dunes blondes et le ciel était encore parcouru de traînées roses et pâmées. Il se dégageait de ce paysage une grande sérénité. Une belle journée se profilait à l'horizon. C'était le moment où le jeune esclave juif, Yemouhel, avait l'habitude de venir s'asseoir pour graver des figures sur le tendre limon.... » (Extrait)

Commande du livre à : Paul.attali@wanadoo.fr • Prix : 18 € (plus 4,50 € de port)

QU'AURAIT DIT EMILE ZOLA DE L'ANTISÉMITISME, EN CE 21^{ÈME} SIÈCLE ?

par Marc Knobel

En décembre 1897, dans sa « Lettre à la jeunesse », Emile Zola s'indignait de voir des étudiants antisémites manifester au Quartier latin : « Des jeunes gens antisémites, ça existe donc, cela ? »

Il y a donc des cerveaux neufs, des âmes neuves, que cet imbécile poison a déjà déséquilibrés ? Quelle tristesse, quelle inquiétude pour le vingtième siècle qui va s'ouvrir ! Cent ans après la déclaration des droits de l'homme, cent ans après l'acte suprême de tolérance et d'émancipation, on en revient aux guerres de religion, au plus odieux et au plus sot des fanatismes ! » Zola meurt en 1902. Il n'aura donc jamais su que le 20^{ème} siècle serait forcément ponctué par un effroyable cortège de mort : les atrocités commises sur le peuple juif, l'horreur ordonnée date par date, jour après jour, pendant la Shoah... Et le reste. Mais, ce qu'énumère Zola est toujours d'actualité.

Précisons néanmoins notre pensée : Il n'existe plus en France d'antisémitisme institutionnalisé comme cela fut le cas dans les années 30/40. Il faut donc éviter de dresser des comparaisons obscènes qui n'ont pas lieu d'être. Par ailleurs, la France ne se résume pas à quelques salauds. Ajoutons que la France n'est pas un pays raciste, elle n'est pas non plus un pays antisémite, bien évidemment. Elle est porteuse d'un message universel et son identité est plurielle. Et, comme nos compatriotes, nous sommes fermement attachés aux valeurs de liberté, de fraternité, d'égalité et d'attachement à la Patrie.

Ceci étant dit, l'hostilité à l'endroit des juifs s'est largement développée dans les milieux issus de l'immigration qui

vivent dans les quartiers sensibles. Ces jeunes s'identifient aux Palestiniens. Cependant, l'antisémitisme sert aussi d'alibi dans des milieux plus privilégiés culturellement et socialement. Bref, il est aussi un faux prétexte. Oui, les violences n'ont pas cessé depuis le mois d'octobre 2000. Faut-il en rappeler la genèse ?

Dans la semaine du 2 octobre 2000, une synagogue du 19^{ème} à Paris reçoit des menaces. Dans la nuit du 3 au 4 octobre, un engin incendiaire est lancé sur celle de Villepinte. Les 4 et 5, des élèves se font agresser à la sortie d'une école. Le 6, des jeunes de l'école juive de Saint-Ouen reçoivent des pierres. Le 7, un cambriolage a lieu à la synagogue de Bagnolet. Un cocktail Molotov est lancé sur un restaurant casher parisien.



Durant l'office, un inconnu dépose un cocktail Molotov à l'intérieur de la cour d'une école d'Aubervilliers. Le 8, un Molotov est lancé sur la synagogue de Clichy-sous-Bois, alors qu'au cimetière de Trappes, les tombes juives sont profanées. Trois bombes incendiaires sont lancées sur la synagogue des Ulis. En résumé, depuis le mois d'octobre 2000 et jusqu'à fin 2017, 10 586 actes antisémites ont été recensés en France !

« Zola meurt en 1902. Il n'aura donc jamais su que le 20^{ème} siècle serait forcément ponctué par un effroyable



cortège de mort. » Et puis, il y a ces stéréotypes infâmes. Le meurtre tragique d'Ilan Halimi est le résultat de la survie d'un antisémitisme structurel qui s'appuie sur de vieux clichés nauséux, les mêmes qui perdurent depuis des siècles. D'ailleurs, une enquête réalisée par Ipsos, du 10 au 17 octobre 2017 pour le compte de la Fondation du Judaïsme

Français, fait froid dans le dos : 64% des Français pensent que les Juifs disposent de lobbys très puissants ; 53% estiment qu'ils sont plus attachés à Israël qu'à la France ; 53% qu'ils ont beaucoup de pouvoir ; 52% qu'ils sont plus riches que la moyenne des Français ; 51% qu'ils sont trop présents dans la banque et la finance ; 48% qu'ils aiment plus l'argent que les autres Français ; 38% qu'ils sont trop présents dans les médias. Bref,

depuis l'année 2000, les Français juifs sont désespérés.

En ce début d'année 2018, qu'aurait écrit Emile Zola ? Peut-être aurait-il encore fait part de son inquiétude, surtout lorsque l'on en revient cycliquement « au plus sot des fanatismes... que cet imbécile poison a déjà déséquilibrés ».

Un poison, un venin, qui se répand dans notre société, inexorablement.

Billet de la semaine, par Marc Knobel : Historien et directeur des Etudes au Crif Le 4 Janvier 2018 ■

L'ALPHABET HÉBRAÏQUE

REFLET DE LA SAGESSE JUIVE

par Charles Baccouche

Regardez-les danser les lettres de la Création, elles se croisent et tourbillonnent les unes avec les autres, elles s'évitent et se retrouvent suscitant toujours et depuis toujours de nouvelles figures, disons de nouveaux sens aux strictes commandements de la Loi du Sinai.

22 lettres pour écrire la Thora, 22 lettres pour créer le Monde, 22 lettres qui resuscitent la langue des Hébreux après 2 000 ans d'exil.

א - Aleph, descend, majestueux de ses racines célestes mais repose ses pieds sur le sol, pour nous dire que la Providence n'est pas absente

ב - Beth, pour introduire la création du monde, ou la maison (*Baït*) dans le commencement, lui aussi inaccessible (*B-Reshit*), dans le « *Reshit* » (*Reshit* doit être complice du Aleph pour se cacher ainsi). Le Beth signifie maison, sa valeur numérique est 2. Il nous informe par sa forme fermée de tous cotés sauf à l'avant, que l'histoire des hommes peut commencer dans la dualité, par le binaire, le pour se heurtant au contre, concept qui constitue le fil profond de l'Histoire du temps terrestre. Mais jamais deux sans trois, selon la tradition voici donc le Guimel.

ג - Gimel, troisième lettre de l'alphabet hébreu, elle a la forme d'un bouclier, elle constitue d'ailleurs le centre du bouclier d'Abraham (*Magen Abraham*) et bien sur de David le grand roi d'Israël dont on sait qu'il est encore vivant (*Od David hou hai*).

Le Guimel dont la valeur numérique est le nombre trois est d'une importance particulière tant le nombre trois se retrouve pour compter nos patriarches (Sur eux la paix dit la tradition). Il signifie le chameau, locomotion traditionnelle des tribus nomades, mais aussi gomel, pour guérison, guéoula pour rédemption ou fin de l'exil du peuple juif mais comme le Beth domine le temps de l'histoire, il est aussi la lettre de *galout*, de l'exil, mais aussi le symbole de la puissance et de l'héroïsme juif fasse aux terribles épreuves de son histoire, c'est pourquoi le Guimel a deux pieds et une tête. Nous allons rapidement nous rassurer grâce à Dalet.

ד - Dalet, quatrième lettre de l'alphabet, il est la porte (*Délet*) de l'étude (*Limoud*) de l'espace en quatre dimensions, il est le centre du nom de Yéouda, le fils de Jacob qui portera le sceptre et la couronne royale d'Israël (*Jamais le sceptre ne disparaîtra de la Maison de Judas*). Rappelons que Le nom Yéouda

י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
Yod	Tet	Chet	Zayin	Vav	He	Dalet	Gimel	Bet	Alef
(Y)	(T)	(Ch)	(Z)	(V)	(H)	(D)	(G)	(B/V)	(silent)
ע	ס	נ	נ	מ	מ	ל	ך	כ	
Ayin	Samech	Nun	Nun	Mem	Mem	Lamed	Khaf	Kaf	
(silent)	(S)	(N)	(N)	(M)	(M)	(L)	(Kh)	(K/Kh)	
ת	ש	ר	ק	ץ	צ	ף	פ		
Tav	Shin	Resh	Qof	Tsadeh	Tsadeh	Feh	Peh		
(T)	(Sh/S)	(R)	(Q)	(Ts)	(Ts)	(F)	(P/F)		

Les lettres hébraïques descendent en volutes gracieuses de leurs hauteurs pour gratifier le monde de la bénédiction du Très haut. Elles s'articulent les unes aux autres pour former d'autres lettres. La sagesse juive rapporte que les lettres de la Thora ont créé le Monde tel qu'il est, mais que si les lettres avaient d'autres dispositions, se lèveraient d'autres mondes, différents et par extension des infinités de mondes sont en gestation dans le respect et l'attente de la Volonté du Créateur.

Voyez comme il chante le monde sur leur musique, comme le ciel rit et donne les pluies de l'abondance et de la prospérité à la terre ensemencée par l'Homme.

du monde, qu'elle se masque parfois quant le monde se pervertit, mais que sans trêve et sans répit, elle veille sur le peuple sans pareil. La première lettre de l'alphabet nous reste inaccessible puisque la création commence sans la Lettre ineffable inscrite dans le Nom ineffable de l'Infini puissance. Elle se manifeste dans des mots cependant comme l'amour *Ahava* ou l'unité du Un dont elle est le nombre, dans la vérité *Emet*, qui sans le Aleph signifie la mort. Elle signifie aussi la mère *Em*, les quatre mères d'Israël Sarah, Rivka Rahel et Lea, qui nous gardent et nous protègent. L'Aleph s'abstrait du commencement pour faire place à la deuxième lettre de l'alphabet.

(Judas) sans le Dalet est le nom du Dieu de l'Histoire, le Dieu de la brith et de la bonté (Youd Hé Vav Hé). Le Dalet est terrestre, il enrachine la Royauté Divine dans la royauté terrestre de David et Salomon.

Nous allons nous élever vers des hauteurs aériennes avec le hé qui déjà nous murmure que le monde a un Maître.

ה - Hé, cinquième lettre de l'alphabet est aérien déjà par sa forme : un dalet ouvert d'où s'envole l'esprit et s'affirme la liberté humaine : Abraham ne devient un homme libre et donc responsable, que lorsque l'Eternel introduit le Hé dans son nom, Sarah ne devient un être humain complet que lorsque de Saraï (Ma princesse) elle intègre son véritable nom de Sarah qui ne dépend plus que de sa liberté. Le Hé se trouve dans l'article défini mais surtout compose la moitié du tétragramme, accompagnant le Youd et le Vav, dont il est temps de se préoccuper, lui la sixième lettre.

ו - Vav, sixième lettre de l'alphabet est tout droit et intègre, il est par excellence la conjonction de coordination, il relie les mots et les concepts, il permet aux éléments de la création en six jours, de tenir ensemble. Le Vav ou Waw pour les Sépharades, compose aussi le quart du nom du Dieu de l'alliance, il se retrouve encore dans le vocable « L'ancien vatic » un autre nom du Très Haut (L'ancien des temps dit la Kabale) il est la première lettre de Vidouï confession publique de Kippour.

Mais que vaut la piété sans la force de l'exercer, le Zaïn nous y invite.

ז - Zayin, septième lettre de l'alphabet a la forme d'une épée d'un sabre, il est la dague qui permet à la mémoire de se souvenir « Zakhor, zikarone » pour qu'elle soit en mesure de transmettre aux nouvelles génération ses traditions et la Loi des Hébreux qui est la Loi d'Achem, donnée à Moshé Rabinou au Sinaï. Il a d'autres sens qu'il n'est pas utile d'évoquer ici.

En revanche il amène tout naturellement vers les Het.

ח - Het, huitième lettre de l'Alphabet, le Het est fermé de toute part sauf le fond, ce qui nous interdit de voir ail-

leurs que la racine des choses, le Het constitue la lettre de la renaissance d'un départ nouveau plein d'espoir, huit renouvelle la création après le septième jour qui est Shabat. Le Het débute le mot *haïa*, la vie, de Eve la mère des vivants *haïa*, il est aussi celui de la responsabilité humaine qui a reçu du Maître de l'univers la mission d'embellir son Monde (Hova). Il est aussi au début du fiancé le hatan. Cette responsabilité de terminer l'œuvre divine est un bien en soi que nous enseigne la lettre suivante le Tet.

ט - Tet, est la neuvième lettre de l'alphabet, c'est un cercle entre-ouvert qui s'échappe par le haut. La résonnance la plus douce du Tet s'entend dans les termes de bien de bon, *Tov Tova*.

Eloïm vit que c'était bien ! Quoi ? Réponse : bien et bonne la séparation entre les eaux d'en haut et les eaux d'en bas, bonne la création de la lumière émergeant des ténèbres, bien la création des animaux, et au sixième jour c'est même très bien : *Tov Meod*. Il est bon de laisser les autres sens du Tet pour l'instant et de rester dans ce bon qui est un bonheur.

Le Yod la plus petite lettre de l'alphabet n'est pas pour autant pas la moindre.

י - Youd, un point, est la dixième lettre de l'alphabet, la tradition rapporte que c'est à partir du Yod que les lettres carrées tirent leur origine. Le Yod est une singularité comme le big bang est une singularité pour dire qu'on ne comprend pas comment de l'infiniment petit d'un point, les Hébreux et les Physiciens découvrent que tout l'univers connu en procède. Cette lettre stupéfiante constitue la première lettre du nom imprononçable *YHVH*. La dixième lettre Yod c'est l'Unité démultipliée de Dieu qui se révèle à chacun selon sa capacité de l'approcher, ce qui n'enlève rien à la découverte du Caf.

כ - Kaf, la onzième lettre de l'alphabet il représente le nombre 20. Il s'étire à la fin d'un mot il signifie la main dont il épouse la forme, il donne Keli l'ustensile, mais il aime la fiancée dont il commence le nom Kala, il indique aussi le tout Kol, ou le rien Kloum, il associe ce qui se ressemble Ké... adverbe correspondant à Comme en français, sans lui

il nous manquerait des mots pour dire, que le Lamed va nous enseigner.

ל - Lamed, douzième lettre de l'alphabet a comme valeur numérique le nombre 30. Il s'élance vers le ciel et dépasse dans sa course toutes les autres lettres, c'est qu'il introduit l'étude, le limoud, qui réunit l'élève le talmid à son *moré* le Maître, c'est-à-dire le *lomed au mélamed*, soit celui qui apprend à celui qui Lui apprend. Moshé est notre Maître et nous sommes ses élèves qui étudions le plus haut des enseignements, soit la Loi descendue dans ses bras pour que nous sortions de notre destin et entrions dans l'alliance de paix, la *brit shalom*. Le Lamed a l'honneur de commencer tout les verbes infinitifs, ses qualités sont si nombreuses que nous nous limiterons ici, à son élan vers la Connaissance, pour rendre visite aux secrets du Mem.

מ ou מ - Mem, est la treizième lettre de l'alphabet hébreu dont la valeur numérique est 40 et celle de Mem final est 600. Mem est fermé avec une sortie minuscule sur le coté du fond, en fin de mot il est carré et fermé. Il est Moshé le seul prophète qui a parlé avec Hachem face à face, ni dans un rêve ou dans un brouillard, le Mem est aussi le maître qui enseigne « *Le moré* » Il succède donc avec pertinence au Lamed qui est l'étude, le Mem a de nombreuses acceptions il commence le *mimchal*, gouvernement. Il incite au pardon puisqu'il forme le Mem entretient un rapport étroit avec le Noun puisqu'ensemble ils forment le cadeau « *Matana* ».

נ - Nun, est la quatorzième lettre de l'alphabet, sa valeur numérique est 50 et en fin de mot 700. Le Noun est long et ouvert sur le monde, mais très ouvert il ne concurrence pas le Bet, la maison, mais il est généreux car compose le mot *Nadiv*, mais il faut respecter le *Nagha* qui est atteinte et blessure, mais il désigne aussi une partie de la terre d'Israël par le Néguev, sur laquelle il est si bon de voyager (*Nosseah*). Le Noun marque les verbes au Passif (*Niphal*) pour sans transition nous mener au Same'h.

ס - Same'h, la quinzième lettre de l'alphabet avec comme valeur numé-

rique 60. Le Samekh est rond, il nous entraîne dans une ronde perpétuelle en tournant avec le mot *sovev*, mais en ordre, grâce au *sivoug* : classification. Le Samaekh nous apprend la politesse avec *sélikha* et l'indulgence avec *slihout*, on peut toujours apprendre avec le Samekh, lettre dont la ronde ne cesse pas, nous parvenons néanmoins, à nous approcher du Ayin

י - Ayin, est la seizième lettre de l'alphabet. Sa valeur numérique est 70. Il a ses racines plantées au ciel et son pied enfoncé dans le sol tant il se souvient de sa naissance dans le Aleph dans le haut des cieux, et sa descente dans le monde de la matière. La lumière *or* (Aleph) s'est muée en peau *or* (Ayin), le Ayin signifie l'œil et la source, il est à l'origine des eaux et de la vision, la deuxième lettre de la racine du verbe (*Ha poal*).

Il est lourd le Ayin qui porte le travail et l'esclave (*Avoda* et *Eved*) Il est aussi le courage et la force (*Oz*) et aussi l'aide (*Ezer*) une force qui nous conduit sans crainte vers le Pé.

פ ou פ - Pé, est la dix-septième lettre de l'alphabet dont la valeur numérique est 80 et 800 en fin de mot. Le Pé c'est la bouche est ouvert en bas de son visage comme la bouche pour un humain. Pé signifie la bouche, qui peut dire le bien comme le mal, seul organe unique et non double, car de la bouche sort la bénédiction ou la malédiction, elle est seule car libre de ses paroles qui sont chez nous, des actes et engagent la responsabilité morale de l'Être. Voir le sens de *Pharo = Pé ra*.

Le Pé commence la rencontre « *Pagach* » le rendez vous « *Pégicha* » mais aussi la fleur « *Perakh* », pourim et pour qui signifie le sort. Israël ne dépend pas du sort des nations mais des *tsadikim* dont le Tsadi est la lettre :

צ ou צ - Tsadi, est la dix-huitième lettre de l'alphabet. Sa valeur numérique est 90 et en fin de mot 900. Il a deux racines qui montent sans fin vers le haut, car il cherche la justice. « *Tsedek tsédek tirdof* » la justice la justice, tu poursuivras.

Le Tsadi fait immanquablement penser à *tsedek*, la justice au *tsadik*, le juste à la *tsédaka*, la Justice sociale. Il est l'armée du Très haut « *Melekh atsébaot* » à

Tsava l'armée en général et celle d'Israël en particulier, il est aussi moins martial dans sa modestie (*Tsanoua*), il donne son nom hébreu à la France *Tsarfat* et observe de loin l'espace et le temps « *Tsofé* » comme dans la *Hatikva*, avec toutes ces éloges sa modestie pourrait se rebeller, nous l'en dispenserons en allant rendre visite au Kof ou Kouf.

ק - Qof ou Qoph, est la dix-neuvième lettre de l'alphabet. Sa valeur numérique est 100.

Il a la tête tournée vers l'arrière mais nous voyons dans ses lignes un lamed et un vav, les savants en tireront les sens cachés. Cependant sa forme nous dirige vers la Réception « *Kabala, lékabel* » qui nécessairement précède la transmission. Il nous invite à nous rassembler dans le *kibboutz galouyot*, rassemblement des exilés, il est proche (*Karpov*).

Le Kof nous appelle à lire « *Koré, kéria* » la Thora bien sur et bien d'autres choses. Il s'élève à la moisson (*Katsir*) mais nous devons aussi rendre hommage au Rech.

ר - Resh, est la vingtième lettre de l'alphabet. Sa valeur numérique est 200. Le Resh est largement ouvert vers l'avant, car il voit « *Roé* » il voit comme a vu Moshé notre maître, un chevreau perdu et qui court le sauver alors le Midrach nous dévoile que ce regard de bonté qu'Hachem l'a choisi pour sauver son peuple, puisque ce berger avait été capable de tout abandonner pour sauver un chevreau.

Resch est *rosh*, tête qui le Bet lors de la création du monde Reshit, il est le Rosh du monde, le début connaissable par l'homme, avant... Reste un secret bien gardé par les séraphins aux épées de feu. Le Resh est colère (Roguez) et bien être (Révaha). Ne nous donnons pas de migraine avant notre entrée chez une reine, le Chin.

ש - Shin, est la vingt-et-unième lettre de l'alphabet hébreu. Sa valeur numérique est 300. Ses trois branches sont enracinées dans les hauteurs près du trône de Gloire, sa base vogue sur nos têtes.

Elle est la première lettre de la *Shéhina* qui est dite Providence et accompagne le peuple juif partout dans ses exils et reviendra avec lui au Pays de nos pères au temps de la *guéoula*, rédemption.

Mais elle est aussi question (*Shééla*), quand la rédemption ? Shin est *shiviim* 70 pour les 70 âmes qui descendirent en Egypte avec Jacob, pour les 70 Nations... Le nombre trois « *Shaloch* » qui se rapporte aux trois patriarches, le shomer « *Le gardien d'Israël qui ne dort ni ne sommeille* ». Avec un point à sa gauche, il se gauchit avec Satan, démon qui dresse des obstacles sur la route d'Israël, mais se réjouit avec la liesse et la joie de nos fêtes « *Saméah* » « *Vé aïta az, saméah* ».

Le Shin et Sin a de si nombreuses significations que nous sommes incapables de les épuiser, en conséquence, nous garderons pour nous et nos communautés la joie de nos fêtes et notre proximité avec le Roi du monde, avant de nous préparer avec précaution à dévoiler la dernière lettre le Tav.

ת - Tav, est la vingt-deuxième lettre de l'alphabet hébreu. Sa valeur numérique est 400.

Il est clos et il clôt l'alphabet hébreu, lui, la dernière lettre est d'une importance que ne doit échapper à personne.

Il apparaît deux fois à la Création et *Hachamaïm vé et Haarets*, les maîtres du Midrash nous rapportent que composé de la première lettre Aleph et la dernière lettre Tav, cette particule contient l'ensemble de tout ce qui a été créé et tout ce qui existe. Il termine le monde comme le Aleph le suggère en laissant sa place au Bet.

Il est le *talmid*, l'élève, il est « *Tam = intègre* » *tamid* toujours. Il signe le futur des verbes.

L'alphabet hébraïque est plein de sens, si plein, que nul à ce jour, n'a pu en épuiser les directions, les axes et leurs significations, les unes ouvrant de nouvelles voies de la pensée et de l'analyse, les autres s'enfonçant toujours plus, dans le mystère des origines.

L'alphabet hébraïque est un miracle permanent qui s'ouvre sous nos yeux, qui sont invités à le déchiffrer pour qu'il décode pour nous les replis de notre temps.

Laissons-les danser les lettres de l'alphabet des Hébreux, s'avançant et se retirant pour qu'avec elles, notre imagination apprenne aussi à danser et notre intelligence à chanter.

30 octobre 2017 ■

CONSTANTINE, VILLE DE PIÉTÉ ET DE MUSIQUE

par Claude-Yaël Attali

L'association Morial voulant perpétuer la connaissance du patrimoine juif du Maghreb a demandé au Président Marc Zerbib de la synagogue des Tournelles, d'organiser une présentation historique de Constantine et du constantinois dont notre synagogue illustre la liturgie locale.

La date du 16 mai 2018 a été retenue pour deux interventions visant à faire revivre les coutumes notamment religieuses de cette belle ville souvent appelée « La petite Jérusalem. » Je m'installe donc aux côtés de Marlène Goëta, car nos deux époux sont les intervenants de cet événement. Nous sommes un peu inquiètes, car à l'heure prévue, il y a encore beaucoup de chaises vides. Petit à petit les gens prennent place et la salle est vite remplie. La conférence peut commencer.

Charles Bakouche et Hubert Habib, membres de Morial, présentent leur association et les ouvrages qu'elle édite pour le souvenir des communautés du Maghreb.

Puis, Charley Goëta, auteur d'un livre sur les us et coutumes de Constantine, ouvre la séance et présente la ville empreinte d'une grande spiritualité, ouverte et chaleureuse. Il fait remarquer que, située dans un site grandiose, elle est d'une grande beauté que de nombreux poètes ont chantée. Il illustre

son propos par des phrases tirées de son ouvrage, qui font surgir dans nos narines les effluves des petits plats préparés pour le Chabbat. Nous revivons les fêtes du calendrier juif tel qu'elles se déroulaient de l'autre côté de la Méditerranée. Le public se retrouve plongé dans un monde qu'il a perdu ou qu'il méconnaissait ; là-bas, les Juifs formaient une grande famille qu'hélas la venue en métropole a dispersée aux quatre coins.

Paul Attali lui succède pour présenter les synagogues de la ville et surtout les rabbins qui s'y sont illustrés. Il choisit de parler plus en détail de deux d'entre eux : Sidi Fredj Halimi et Rabbi Yossef Renassia Dayan et auteur d'une centaine d'ouvrages et qu'il a côtoyé de près, puisqu'il est son petit-fils. Il émaille ses propos d'anecdotes personnelles qui sont appréciées du public. Ce qui surtout charme l'auditoire, c'est lorsqu'il prend son violon pour parler de la musique arabo-andalouse en décrivant ce qu'il nomme « l'arbre des modes » et fait chanter le public sur des airs cultes. Il démontre ensuite, avec son instrument, comment la liturgie constantinoise s'est inspirée de cette musique que l'on retrouve dans les Psaumes, les Piyoutim, les Kelmat et les Haftaroht. Il rappelle d'ailleurs qu'à Constantine, ceux qui montaient à la Torah pour lire la Haftarah, se devaient d'avoir une belle voix, de chanter juste et de maîtriser les subtilités

du texte en respectant le « taâm », le « daggesh » et le « gâia ».

Ce moment de souvenirs évocateurs se termine autour d'une collation. Les deux intervenants n'ont guère le temps d'y goûter tant ils sont assaillis de questions ou entraînés dans de conviviales conversations.

A la demande générale, cette conférence est à refaire et à élargir, en y adjoignant photos, gastronomie, toilettes, orchestre, etc... ! Un beau projet en perspective ! ■

INVITATION

Mémotre et Traditions des Juifs d'Algérie
Dans le cadre du "Cycle de Conférences Morial"
... Sur les traces de notre Histoire, Juifs en Algérie...
"Raconte-moi les villes de Notre Enfance"

MERCREDI 16 MAI 2018 à 19H00

SYNAGOGUE DES TOURNELLES - Salle Gilbert GUEDJ
21, Bis rue des Tournelles 78004 Paris

EVOCATION DES SOUVENIRS DU CONSTANTINOIS
Vie religieuse, synagogue et Rabbanim, quartiers juifs,
coutumes et traditions, musique malouf et illustration musicale
accompagnée du violon de **Paul ATTALI**

Pour toute information :
Contacts : Margareth : 06 64 97 28 79 - Francine : 06 11 73 67 69
Paf : 10 €, offert pour les adhérents (possibilité d'adhésion sur place)
Adhésion : <http://www.morial.fr/index.php/adhesion>
Site : www.morial.fr - morial@morial.fr

Avec la gracieuse autorisation de la Commission administrative
des Tournelles et de son Président, **Marc ZERBIB**
animé par **Charley GOËTA** et **Charles BAKOUCHE** - Modérateur : **Hubert HABIB**



CINÉMA...CINÉMA...CINÉMA...

par Charley Goëta



Désobéissance

Et bien il n'est pas évident à critiquer, ce « Désobéissance », il m'a fait passer par plusieurs sentiments, parfois contradictoires, tout en le trouvant riche d'enseignements quasiment du début à la fin. J'ai beau le trouver un peu abstrait voire légèrement confus dans son propos, il y a une élégance, une douceur, une retenue permettant de rendre cette histoire d'amour complexe aussi belle que touchante. Le regard sur le milieu juif orthodoxe à beau être critique, il reste respectueux, jamais caricatural, préférant interroger que dénoncer. Sébastien Lélio se montre parfois sévère sans être injuste, nous permettant une immersion crédible et pertinente d'un cadre peu connu du grand public, avec ses codes, ses rituels... Le réalisateur évite habilement pas mal de scènes courues d'avance pour narrer cette relation (presque) impossible entre deux femmes éprises de liberté que l'une peut s'offrir, l'autre pas. Pour que l'on y croie, il fallait des actrices de talent : le duo de Rachel (Weisz/McAdams) est excellent, bien

secondé par un formidable Alessandro Nivola dans l'un des « seconds rôles » les plus complexes et réussis de cette année 2018. Dommage que l'émotion ne soit pas aussi présente que prévu, Lélio étant presque trop dans la distance, la retenue lorsqu'il filme ce récit. Quant au dénouement, j'avoue être partagé. D'un côté, il est inattendu tout en restant relativement crédible, ce qui est éminemment positif. De l'autre, je ne le trouve pas vraiment dans le ton et la logique de l'œuvre, ce qui est un peu plus gênant. Maintenant, alors que ça aurait pu carrément tomber dans le ridicule, c'est loin d'être le cas, le scénario ayant pris soin de « préparer le terrain » afin que l'on y croie un minimum, grâce, la encore, au personnage de David. En tout cas, une histoire d'amour pas comme

les autres filmée pas comme les autres dans un milieu pas comme les autres mérite forcément notre attention : en cela, « Désobéissance » apparaît comme l'un des titres importants de cette année cinéma. Une réussite.

par Caine78 ■

Foxtrot

Dans cette vieille danse surannée qu'est le Foxtrot, les pas ramènent inmanquablement au point de départ. Une métaphore qu'utilise avec sensibilité dans sa narration le film de Samuel Maoz, ce cinéaste israélien révèle par le claustrophobe Lebanon, un brin formaliste mais très doué. Foxtrot se divise en trois parties distinctes, mais reliées entre elles, chacune avec un style différent, sans oublier une petite séquence animée et une conclusion terrassante. Fondamentalement, le film joue sans cesse avec l'absurde des situations (un soldat dont on annonce la mort par erreur, un checkpoint surtout fréquenté par les dromadaires, etc) évidentes allusions au fonctionnement de la société

israélienne. Les thèmes qui fâchent ne sont pas abordés de façon militante et frontale comme chez d'autres cinéastes du pays mais avec une ironie grinçante y compris un épisode terrible en lien avec les « colonisés » palestiniens qui a d'ailleurs créé la polémique en Israël. Lion d'argent à Venise, Foxtrot parle de sujets très forts comme le deuil ou le lien entre les différentes générations, d'Auschwitz à la guerre au Liban, avec une sorte de rage rentrée et caustique



sublimée par une mise en scène imaginative, parfois étouffante ou à l'inverse aérienne, instillant de l'émotion, de l'humour, de la tendresse et de la colère. 8 ans se sont écoulés entre les dates de sortie de Lebanon et de Foxtrot. Espérons attendre moins longtemps pour le prochain film d'un des meilleurs cinéastes actuels.

par traversay1 ■

LUCIEN HALIMI ל"ט

Monsieur Lucien Halimi z"l... Vice-président de longue date à la synagogue des Tournelles, nous a quittés. Il fut enterré le 16 avril 2018 au cimetière Montparnasse en présence d'une foule nombreuse. Le président ainsi que la commission administrative des Tournelles, tout le kahal, adressent à son épouse, ses enfants et à toute sa famille leurs très sincères condoléances. Sophie Françoise Sagues-Halimi, sa fille prononça un très émouvant discours dont voici quelques extraits. C.G.

En m'adressant à toi aujourd'hui, j'enfreins pour la première fois une règle absolue qui t'était chère : l'éthique du silence.

Car Papa, c'est vrai que tu étais un taiseux. Sans rien dire ou si peu, tu as été capable de soulever des montagnes tout au long des épreuves ou des joies qui ont jalonné ta vie.

Le 7 janvier 1922 t'a vu naître à Constantine dans le ghetto où t'attendait une destinée complexe : la destinée des membres de cette communauté juive algérienne bimillénaire imprégnée de culture arabo - espagnole et appelée depuis à peine 5 décennies par le Décret Crémieux à s'assimiler à la nation française, son identité, son histoire, sa culture, ses espoirs d'émancipation grâce à l'ascenseur social de l'école.

A l'époque de ta naissance, le statut de Dhimi, indigène de rang inférieur, objet de mépris réservé aux juifs par l'Empire Ottoman n'était qu'un souvenir balayé par l'émancipation, mais un souvenir vivant...

...Ta vie, Papa, est un condensé de l'histoire des Juifs d'Algérie.

Tout en conservant pieusement ta fidélité au judaïsme, ton amour pour cette terre arabe, ses déserts, son aridité, sa Méditerranée, ses palmiers dattiers, tu aspirais à l'éducation, l'émancipation et tu as choisi de te hisser de tes seules forces au plus haut de l'idéal républicain que représentait pour toi l'institution judiciaire française. C'est ainsi que tu as lutté seul pour obtenir ta capacité en droit et réussir le concours de greffier



auprès de la Cour d'Appel de Constantine, métier que tu exerceras ensuite auprès de la Cour d'Appel de Paris...

...Papa, tu étais silencieux parce que pour toi, seuls les actes étaient éloquents.

La Tsédaka, charité mais plutôt devoir de justice dans ton esprit, tu l'accomplissais en silence tandis que d'autres vantaient haut et fort leurs enchères dans l'enceinte de la synagogue, tels les marchands du Temple.

Tu nous as aimés en silence : rien en effet ne renforce l'autorité autant que le silence. Tu savais que le silence est l'un des arguments les plus difficiles à réfuter et qu'il existe une éloquence du silence qui pénètre plus que le langage ne saurait le faire.

Ton mot d'ordre était le Travail. Lorsque nous avons quitté l'Algérie, Maman et toi n'ont eu de cesse de nous donner l'exemple de la patience dans l'épreuve de l'exil...

...La vie, Papa tu l'aimais, tu aimais les Shabbat splendides et les Kippour somptueux que te préparait Maman pour t'honorer et honorer la famille...

...Tu ne t'intéressais pas qu'à toi-même, voilà ce qui me fait dire que tu aimais la vie. Pour moi cette curiosité était également la marque de ton grand humanisme.

Voilà qui tu étais Papa, un être curieux de tout, un ami loyal, un mari amoureux, un père aimant qui s'est efforcé

de vivre pour nous jusqu'au plus grand âge afin de nous protéger le plus longtemps possible. Tu as poussé le scrupule de la responsabilité paternelle jusqu'au bout de tes forces pour nous et pour nous seuls. Papa tu étais un homme d'honneur que la République a reconnu comme tel en te remettant les insignes d'Officier dans l'Ordre national du Mérite et dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Mais pour moi, Papa, aucune médaille n'était à la hauteur de ta valeur, ton élégance, ta droiture, ta pudeur, ta tolérance et ton silence.

Aujourd'hui Papa, je me dis que le silence est un bruit qui peut parfois nous déchirer le cœur.

Repose en paix

Cimetière Montparnasse, 16 avril 2018 ■

Avis de décès de Monsieur Jacky Yehochoua Draï ל"ט

Nous sommes au regret de vous annoncer le décès de Monsieur Jacky Yehochoua Draï ל"ט natif de Sétif.

Un homme d'une grande bonté et d'une grande générosité qui ne comptait pas son temps ni ses deniers. Il était l'instigateur et le moteur de l'association ATRID qui organisait tous les ans, les Bar mitsvot de plus de 200 enfants de familles démunies, une Yechiva construite à Hébron, et bien d'autres choses.

Un homme de Hessed. Jacky, tu seras à jamais dans nos cœurs.

Barouh Dayan Haemet. Décédé le Jeudi 14 décembre 2017 à Amiens (France), il fut enterré dimanche 17 décembre au Cimetière de Sanhedria à Jérusalem.

Qu'il repose en paix !

Marc Zerbib ■

Si vous souhaitez être renseignés plus rapidement sur la vie des «Tournelles» et de ses satellites, faites parvenir votre e-mail au secrétariat de la synagogue : 21 bis, rue des Tournelles 75004 Paris

Mazal tov à notre cher rabbin et à son épouse qui ont accueilli en Israël leur premier petit fils « Marciano » !. Félicitations à toute la famille Marciano.

Longue vie et bonheur au petit Aharon Zeev !



Le Journal des Tournelles est fier de vous présenter : « **5 minutes avant l'infarctus - Les mémoires d'un cardiologue cardiaque** » publié récemment aux éditions Marabout, le livre d'un de nos fidèles, le docteur Yves El Bèze, cardiologue et interniste, directeur médical de l'Institut Cœur Paris Centre, fondateur de l'Association Franco-Israélienne de Cardiologie.

De son ouvrage, transpire l'idée que la santé n'est pas un objectif en soi, c'est le moyen de vivre longtemps et heureux, en jouissant avec toutes ses capacités de l'univers extraordinaire dans lequel nous vivons.

« 5 minutes avant l'infarctus - Les mémoires d'un cardiologue cardiaque ».

Yves El Bèze, aux éditions Marabout ■

Le petit poète des Tournelles

Le départ

Quitter sa famille et partir
Pour raisons personnelles
Ou alors professionnelles
Bien décidé de partir

Il a enfin fait sa vie
Et surtout bien réussi
Mais il n'est pas heureux
Il est même malheureux,

Car loin de sa famille
Il a un vide un manque
Qui sans cesse le Titille,
Malgré sa vie clinquante,

Comme la feuille sur l'arbre
Voyant les oiseaux voler
Elle aussi voulait quitter l'arbre
Pour le plaisir de s'envoler

Son souhait réalisé
Par un coup de vent détaché
Elle était heureuse de voler
Loin de son arbre elle est tombée

Sur terre elle s'est fanée
Et même piétinée
C'est là qu'elle a regretté
L'arbre qu'elle a quitté,

Comme la feuille sur l'arbre vit
L'homme près de sa famille vit
Telle est la moralité

Car c'est la réalité...

Chamak Simon

Paris le 25 juin 2018 ■

BLAGUES A PART...

Au sentier à Paris un commerçant chinois va voir son voisin Élie pour se plaindre qu'il s'est encore fait cambrioler pour la 37^{ème} fois ce trimestre alors que tous les autres commerçants juifs eux presque pas. Élie le console comme il peut et lui dit :

- Mais qu'est ce que je peux faire pour toi ?

- En quoi puis je t'aider ?

Le chinois répond :

- Tu me vends mezouza !

- Il faut mezouza pour magasin à moi !

Élie lui répond :

- Mais tu n'es pas juif !

- Tu crois que les voleurs ne viendront pas grâce à la mezouza ?

- Dieu protège magasin avec mezouza !

- Donne moi mezouza !, moi veux mezouza !

- Bon très bien je t'en apporte une.

Une semaine après lui avoir fourni la mezouza, le chinois revient voir Élie qui lui demande :

- Alors tu t'es quand même fait cambrioler ?

- Non pas une fois ! Mais moi te rendre mezouza quand même !

- Mais pourquoi ? Si cela t'a protégé des cambrioleurs ?!

- Protection cambriolage parfait !

Mais toute la journée beaucoup trop de rabbins venir demander tsedaka !

Voici quelques faits qui renforcent le système national de résilience

- Israël fait partie des huit pays du monde qui ont la capacité de construire et de lancer leurs propres satellites.
- Israël, la Russie, les États-Unis et la Chine sont les quatre seuls pays au monde à posséder un satellite d'espionnage.
- Israël est l'un des seuls pays dotés d'armes nucléaires (selon des publications étrangères) aux côtés des États-Unis, la Russie, l'Angleterre, la France, la Chine, l'Inde et le Pakistan.
- Le Merkava Mark 4 israélien est considéré comme l'un des meilleurs chars du monde.
- Le bulldozer de combat le plus protégé au monde est le D9 du Corps d'ingénierie de combat de la FID (et détient même le record mondial Guinness).
- Le Commando Naval Israélien (Shayetet 13) est l'une des dix meilleures unités au monde.
- L'armée de l'air israélienne est considérée comme l'une des meilleures au monde et détient un certain nombre de records mondiaux dans le domaine de la guerre aérienne.
- Israël un leader mondial dans les avions sans pilote (UAV), et en 2013 avait déjà remporté le titre du plus grand exportateur UAV du monde.
- En Israël, 12 lauréats du prix Nobel, chiffre étonnant par rapport à la population du pays.
- Israël est considéré comme l'un des principaux centres de haute technologie dans le monde.
- Israël est membre du World Space Club, qui compte seulement neuf membres.
- Israël est l'un des pays les plus avancés du monde en matière de dessalement de l'eau... Et d'autres encore !... ■



1/12

Matatiaou



1/12

Matatiaou

Aleph, variations
Matatiaou

Estampe pigmentaire, édition de 12
dimensions : 40 cm x 50 cm

contact : matatiaou@me.com
www.matatiaou.com